

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

La Terreur en Belgique

Si les braves gens qui tiennent en ce moment le front de l'Yser, en attendant patiemment l'heure de rentrer les armes à la main dans leur pays, avaient besoin d'un encouragement à bien se battre, ils le trouveraient assurément dans les nouvelles qui leur arrivent de Belgique.

A force d'entendre raconter de plaisantes historiettes qui montrent comment les bonnes gens de Bruxelles et de Liège bercent cette lourde autorité allemande qui, depuis bientôt seize mois, cherche tour à tour à les séduire et à les épouvanter, on en était venu à croire que la vie, dans ce pays occupé, était, somme toute, à demi supportable. Dans le grand drame qui occupe le monde entier, la bonne humeur bruxelloise fournissait l'intermède comique.

Quelques événements retentissants comme l'assassinat judiciaire de miss Cavell, et celui du jeune architecte Baucq, les fusillades de Liège, toute une série d'impitoyables condamnations qui assimilent à l'espionnage la moindre fidélité au sentiment national, montrent les choses sous un jour plus cruel et plus vrai.

En réalité, c'est sous un régime de terreur que vit la Belgique, et à mesure que les autorités allemandes s'aperçoivent qu'elles ne pourront jamais s'attacher une population que la sottise de leurs espions leur avait représentée comme à demi gagnée à l'idéal allemand, elles redoublent de sévérité, de cruauté, de tyrannie.

Certes, l'étranger, le neutre, qui débarque à Bruxelles peut avoir l'impression que la vie y est à peu près normale. Les cafés et les magasins sont ouverts, les tramways circulent; il y a de l'animation dans les rues. Mais il suffit de vivre quelques jours dans la ville pour s'apercevoir de ce que ce premier aspect a de trompeur. Dans ces maisons qui ont l'air si tranquilles derrière leurs stores tirés, on tremble. Tous ceux qui occupent une situation en vue, détiennent un mandat quelconque, sont perpétuellement menacés d'une arrestation arbitraire. On vit dans la crainte constante de la dénonciation, car les Boches, qui savent que l'espionnage des alliés trouve dans la population quantité d'appuis secrets, incarcèrent les gens au moindre soupçon, et même quand ils ne découvrent pas de preuves, envoient l'inculpé en Allemagne. Les pauvres diables, les ouvriers, ne sont pas moins menacés. Et les travailleurs de la mine et de l'usine ne furent pas les moins persécutés des Belges.

Au mépris de toutes les lois et coutumes de la guerre, les Allemands voulurent les contraindre à travailler pour eux, à leur forger des armes, des munitions, à réparer leur matériel de chemin de fer. Malgré la misère, malgré les hauts salaires qu'on leur offrait, les ouvriers flamands de Malines,

aussi bien que les ouvriers wallons de Liège, refusèrent avec unanimité. On usa de la menace, on imagina d'isoler et d'affamer les habitants, on voulut même emprisonner les récalcitrants.

A Malines, notamment, on emmena de force, à l'Arsenal, un certain nombre d'ouvriers saisis au hasard. Ils se croisèrent les bras et se chargèrent de montrer à leurs maîtres d'un jour qu'ils ne connaissaient rien à l'ouvrage. Si bien que, pour réparer leurs wagons, les autorités boches durent finalement se résoudre à faire venir des ouvriers de chez eux.

Rien ne les a plus exaspérés, et l'on peut dire que c'est à partir de ce moment que le terrorisme administratif a commencé à être appliqué dans tout le pays. Il s'exerce partout : mais c'est surtout dans les petites villes et dans les villages qu'il se fait sentir. Un paysan s'est-il approché, à la nuit tombante, d'une écluse ou de la voie du chemin de fer, il est arrêté, mené à la kommandantur la plus proche et, généralement, on ne le revoit plus. C'est par centaines que l'on compte les Belges qui disparaissent ainsi chaque semaine. La plupart s'en tirent avec quelques mois d'emprisonnement en Allemagne, mais beaucoup de malheureux ont été fusillés discrètement, et, dans les fermes isolées, on se raconte de sinistres histoires à la veillée.

Au fond, rien ne peut mieux servir la cause des alliés que l'effroyable régime imposé par les Allemands au libre pays belge. Il a donné à ce peuple, qui ne connaissait point de haine, une haine qui durera des siècles. « Nous serons peut-être vaincus, nous ne serons jamais soumis », disait le baron de Broqueville, ministre de la guerre, dans la séance du 4 août 1914, quand il annonça aux Chambres la résolution du gouvernement. Les Allemands commencent à se rendre compte qu'il disait vrai.

L. DUMONT-WILDEN.

EN GRÈCE

Un communiqué du ministère grec indique que les représentants de la Quadruple Entente se sont rendus chez le président du conseil et ont eu avec lui un échange de vues au sujet des pourparlers poursuivis à Salonique entre les autorités militaires des alliés et les délégués militaires grecs, dont le chef est le colonel Pallis. Le communiqué ajoute que ces pourparlers sont entrés définitivement dans la voie d'un arrangement des questions militaires locales.

La Grèce accepte d'éloigner de la région de Salonique la majeure partie des forces qu'elle avait cru devoir y concentrer, et nous reconnaît le droit de nous y fortifier.

Les ministres de la Quadruple Entente ont informé le gouvernement grec que les mesures économiques prises à l'égard de la Grèce étaient levées. Ils ont ajouté que les vaisseaux grecs retenus allaient être relâchés.

APRÈS SEIZE MOIS DE GUERRE

L'UNION FRANÇAISE

Lettres adressées à nos soldats par les maires des principales villes de France (1).

SOMME

La proximité du front, dont les échos parviennent chaque jour jusqu'à nous, a parfois émotionné notre population; mais le moral de celle-ci est toujours demeuré excellent. La confiance dans le succès final est complète et je n'hésite pas à reconnaître que je me suis vivement trompé en croyant que le retour des permissionnaires produirait un effet déprimant; mes craintes étaient assurément mal fondées, car aussi bien de la part des familles revoyant l'un des leurs que de la part des soldats retournant au front, la situation a été accueillie avec une force d'âme véritablement remarquable.

Les allocations de l'Etat aussi bien que les secours distribués par la ville aux familles des militaires mettent les leurs, nos combattants le savent, à l'abri de la misère, en ce moment comme pour l'avenir, et leur confiance dans ceux qui ont la charge de cette répartition ne sera pas trompée. Comme eux nous désirons tous la fin de cette terrible guerre, mais comme eux aussi nous demandons qu'elle ne soit pas achevée avant l'écrasement de l'ennemi.

A. Fiquet,
Sénateur, Maire d'Amiens.

MEURTHE-ET-MOSELLE

Les Nancéiens n'ont pas douté un instant du triomphe définitif des armées alliées. Placée au poste d'honneur, à quelques pas de la frontière dont on peut suivre les ondulations du haut des collines qui dominent la ville, la patriotique population de notre cité était, mieux que toute autre, à même de constater les efforts tenaces et méthodiques accomplis depuis tant d'années contre la France par le peuple le plus orgueilleux, le plus agressif, le plus envahissant qui fut jamais. Elle ne s'était pas dissimulé combien serait âpre et farouche la lutte dont elle sentait l'approche.

Mais elle avait foi dans notre héroïque armée. Et lorsqu'en 1914 la ruée teutonne fut définitivement maîtrisée devant le Grand-Couronné de Nancy, grâce à la vaillance de nos soldats et de leurs admirables chefs; lorsque, à cette victoire remportée sur la terre lorraine, vint s'ajouter celle de la Marne, ce triomphe ne fut pas pour nous un miracle inespéré: il répondait à notre attente.

Après seize mois de guerre, les Nancéiens sont restés ce qu'ils étaient au début des hostilités: la durée même de la lutte, en rejetant bien loin derrière nous le temps où des surprises étaient possibles, n'a fait que nous affermir dans notre confiance.

La ville de Nancy sait trop ce qu'elle doit à nos soldats pour ne pas s'efforcer, autant que

(1) Voir les nos 154, 155, 156 et 157.

possible, d'acquiescer cette dette de reconnaissance.

Notre vingtième corps, si cher aux Nancéiens, n'a pas été oublié, et tous ceux qui souffrent de la guerre ont toujours trouvé auprès de la municipalité, ainsi que des sociétés de charité locales, des secours en nature aussi bien qu'en argent.

Presque toutes les familles ont eu leur large part d'épreuves et de privations : elles les supportent avec une énergie admirable. Cette mère qui a perdu son fils chéri, cette jeune femme qui pleure son époux, toutes ces Nancéiennes endeuillées ont une attitude toute de fierté et l'on sent qu'elles puisent leur force dans le souvenir de leur cher disparu. Tous poursuivent résolument leur tâche, loyalement unis, rivalisant de simplicité, de courage et de dévouement à la chose publique.

Et lorsque la nuit descend sur la ville lorraine, il lui semble entendre, en un souffle imperceptible, les encouragements de ses chers morts qui lui disent :

« C'est bien, vous nous comprenez, suivez toujours notre exemple ; pas de défaillance quand il s'agit de la Patrie. C'est par l'indomptable persévérance dans l'effort, c'est par le sacrifice chaque jour consenti, que vous assurerez la triomphe du droit et de la justice qui sera aussi celui de la France. »

G. Simon,
Maire de Nancy.

CORRÈZE

Les maires de France ne pouvaient manquer d'applaudir à votre patriotique initiative qui leur permet, par la grande voix du *Bulletin des armées*, d'envoyer aux vaillantes troupes françaises en général et à leurs administrés en particulier, l'admiration reconnaissante du pays tout entier pour l'abnégation avec laquelle elles marchent vers le triomphe final qui assurera à la France immortelle, dans une paix glorieuse, le développement de ses chères libertés un moment menacées.

Il m'est particulièrement agréable de saisir cette occasion nouvelle d'envoyer le souvenir affectueux de la ville de Tulle à ceux de ses généreux enfants qui se distinguent chaque jour dans les invincibles armées de la République.

Ceux qui, grâce à leur vaillance, sont désormais à l'abri des atrocités de l'invasion et de plus en plus convaincus de la victoire finale, restent pénétrés de l'immense dette de gratitude des générations futures envers ces nobles défenseurs du sol natal.

Tulle a une double raison de confiance : l'héroïsme de ses enfants, dignes en si grand nombre de la Croix de guerre, et la force toujours plus grande et bientôt décisive des armements auxquels participe sa manufacture d'armes, où tous les travailleurs, avec leur esprit de solidarité digne d'être donné en exemple, ont spontanément décidé de faire réduire leurs salaires de prélèvements importants qui sont judicieusement distribués.

Tulle, dans l'Union sacrée, tiendra jusqu'au bout, jusqu'au jour où, dans l'allégresse du retour triomphal, lui seront rendus ses enfants. Vive la France !

Docteur A. de Chammand,
Maire de Tulle.

CORSE

Ajaccio, comme la Corse entière, paye un large tribut à la guerre. Pays de soldats, notre île avait déjà en temps ordinaire un grand nombre de ses fils à l'armée ; elle a volontiers donné ceux qui lui restaient lorsqu'est venue l'heure solennelle de défendre avec la liberté du monde, les destinées mêmes du pays.

Aux glorieuses victimes, Ajaccio envoie toute son admiration, et avec leurs noms, elle inscrit sur ses tables d'or, ceux de ses nombreux en-

fants qui se signalent par leur dévouement et leur courage — ajoutant, pour sa légitime fierté, de nouvelles pages à sa prestigieuse histoire.

Pour si grands qu'ils soient, la patrie de Napoléon accepte avec une inébranlable fermeté d'âme les sacrifices nécessaires à la réalisation du devoir national.

Et profondément unis, les Ajacciens attendent avec une immuable confiance la victoire certaine.

D. Pugliesi-Conti,
Député, Maire d'Ajaccio.

SAONE-ET-LOIRE

Dites-le bien à tous les poilus qui liront ce *Bulletin des armées* : la population mâconnaise conserve sa confiance entière dans la victoire de la France, quelles que puissent être les difficultés de l'heure.

Elle sait, en effet, que du côté de notre pays et de nos alliés se trouvent la supériorité en finances, la supériorité en matériel, la supériorité en hommes qui ont, eux, la supériorité morale de combattre, non pour le succès d'un intérêt particulier, celui d'un empereur ou d'un roi, mais pour la défense de leur pays et pour le triomphe de la liberté et du droit. Pour cela ils tiendront et ils vaincront.

Les Mâconnais, qui ont su faire taire tous leurs sentiments politiques personnels, se sont unis dans l'intérêt commun.

Aussi ils ont pu, avec un dévouement inlassable, faire naître et fructifier toutes les « œuvres de guerre » : Œuvre du petit paquet, œuvre des prisonniers, infirmerie de la gare, assistance dans les formations sanitaires, œuvre de secours aux soldats blessés, œuvre militaire et civile des mutilés... et d'autres encore, toutes ayant pour but de venir en aide à tous ceux de nos soldats qui sont atteints, d'une façon quelconque, par les misères de la guerre.

Les Mâconnais sont prêts à faire davantage s'il le faut, car ils estiment que la France doit vaincre, qu'elle ne doit pas obtenir une demi-victoire, mais la victoire complète, celle qui permettra de rendre justice entière à notre pays et à celui de nos alliés et, non seulement de mettre hors des territoires envahis ses ennemis héréditaires, mais de les « mater » définitivement et de les mettre désormais dans l'impossibilité de nuire.

Cordial salut à tous les poilus.

Jean Lavan,
Maire adjoint de Mâcon.

GERS

L'état d'esprit de mes concitoyens est semblable à celui de tous les Français : il se traduit par une foi inébranlable dans la victoire finale. Ici on ne croyait pas à la guerre, on ne supposait pas que pût s'ouvrir jamais dans une époque civilisée un champ aussi effroyable d'horreurs et de carnages. Mais tout de suite, tous ont compris que l'enjeu de la lutte était l'existence même de la France, et ils ont acclamé avec enthousiasme les soldats qui partaient ardents, la *Marseillaise* aux lèvres, vers la frontière menacée.

Depuis lors, les mois se sont succédé, apportant des alternatives d'angoisses et d'espérances, de joies et de deuils. Beaucoup des nôtres sont tombés en Lorraine, en Champagne, en Artois. Nous avons refoulé nos larmes, ne songeant qu'à la grande Patrie, prêts nous aussi à tous les sacrifices, comprenant que les Français qui faisaient gaiement leur devoir là-bas, sur le front, donnaient l'exemple à ceux du dedans.

Et aujourd'hui, mes concitoyens attendent, calmes et résolus, les événements décisifs, persévérant dans une union nécessaire pour le succès, considérant qu'il ne peut y avoir pour les Français d'autres ennemis que les Boches maudits dont la victoire marquerait l'avène-

ment d'une ère de militarisme féroce et de réaction anti-démocratique, ayant une confiance illimitée dans l'héroïsme de nos chers poilus, vers lesquels vont tous nos espoirs et toutes nos pensées et qui seront reçus ici à leur retour avec tous les enthousiasmes et tous les triomphes.

Docteur Samalens,
Maire d'Auch.

INDRE

Les habitants de Châteauroux ont conservé une fois absolue dans la victoire finale. Comment pourrait-il en être autrement, depuis qu'il leur est permis d'admirer la mâle attitude et la belle confiance de nos poilus berrichons venus du front en permission ?

Depuis seize mois, nos concitoyens ont apporté leur concours le plus empressé aux diverses œuvres de solidarité sociale « Tricot du soldat », « Secours aux prisonniers de guerre », « Secours aux réfugiés », etc...

Notre population supporte avec courage les deuils et les privations causés par une guerre déjà longue. L'Union sacrée contre l'ennemi n'a jamais été plus complète. Plus de discussions politiques, plus de divisions. Une seule pensée : vaincre.

E. Courtin,
Maire de Châteauroux.

VIENNE

A Poitiers, le sentiment du devoir n'a jamais tant haussé les âmes : tenir encore et tenir jusqu'au bout, telle est l'unique pensée de la population.

Poitiers, en effet, n'oublie pas que, sous les murs de la ville, à une heure sombre de notre histoire nationale, Charles Martel chassait à jamais un autre envahisseur et remportait une victoire immortelle qui libéra le sol de la patrie. Aux nouveaux barbares venus aujourd'hui d'Allemagne, nos admirables soldats qui, dans les tranchées, donnent le plus bel exemple de l'abnégation et du courage, se chargeront de prouver une fois de plus que le « Martel français » frappe toujours dur et fort.

Une dans une pensée de concorde patriotique que rien n'a pu altérer, notre population se consacre sans compter aux œuvres de bienfaisance, de solidarité sociale, d'assistance aux blessés et de secours à nos prisonniers en Allemagne.

Ce que les Allemands n'ont pu obtenir par l'attaque brusquée, ils ne l'obtiendront pas maintenant que, devant eux, se dresse la France consciente de sa supériorité militaire et financière, et le jour viendra où, pliant sous l'exécution du monde entier, ils demanderont quartier et devront s'avouer vaincus.

M. Niveaux,
Maire adjoint de Poitiers.

AIN

La certitude du succès final, l'admiration unanime que suscite l'héroïsme des défenseurs de la Patrie entretiennent dans notre ville le patriotisme le plus sincère, le plus ardent.

Tous profondément unis, nous attendons en pleine confiance la victoire définitive du droit et de la liberté.

Aidée par la générosité publique, la municipalité s'est principalement attachée à développer toutes les œuvres d'assistance et de solidarité sociale.

L'élan a été général, magnifique dans son ampleur. Chacun, dans sa modeste sphère, a conscience de travailler pour le salut commun ; chacun a la volonté de répondre par son attitude, par son travail, à l'effort merveilleux dans sa ténacité de nos armées admirables.

La France fait bloc et on sent ici que ce bloc est indestructible.

Georges Loiseau,
Maire de Bourg.

ECHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

L'Amérique du Sud. — M. Pierre Baudin, ancien ministre, sénateur, chargé de prononcer une allocution à la « Matinée nationale », organisée à la Sorbonne dimanche dernier, avait pris comme sujet sa récente mission dans l'Amérique du Sud.

Après avoir donné des explications sur cette mission, le conférencier a montré l'accueil enthousiaste qui lui avait été fait dans les républiques sud-américaines, et il a rappelé les manifestations que sa présence a provoquées au Brésil, en Uruguay et en Argentine.

« Tous ces pays, a dit le conférencier, se sentent menacés par la folie criminelle des Allemands qui soulèvent l'indignation unanime du monde latin par leur monstrueuse organisation de cruauté et de cupidité. Ayons foi dans la haine universelle qui enveloppe l'Allemagne et qui, je l'espère, survivra à la guerre et à la victoire finale. »

M. Pierre Baudin, qui a été très applaudi, a terminé par ces mots : « Ainsi, un puissant et large courant s'est déterminé dans les pays latins de l'Amérique du Sud contre la barbarie germanisante. »

La cause et l'effet. — Depuis quelque temps, il se passait quelque chose de mystérieux sur la nouvelle ligne télégraphique Salonique-Athènes, probablement quelque part en Macédoine, dans les marais du Bas-Vardar.

On avait remarqué que, sur cette ligne, les quatre fils n'en formaient plus qu'un durant la nuit. Pendant plusieurs jours, les recherches faites pour expliquer ce phénomène étaient restées vaines ; on s'aperçut enfin qu'il était causé par d'innombrables fils d'araignées tendus entre les quatre fils télégraphiques et qui, la nuit, par l'effet de l'humidité, devenaient conducteurs du courant électrique. Sitôt le soleil leva, les fils d'araignées séchaient, et le courant passait de nouveau normalement.

Un inspecteur général des télégraphes, raconte le journal de Salonique *Nea Athina*, dut venir d'Athènes avec des ouvriers mécaniciens et du matériel pour nettoyer la ligne et prendre les mesures nécessaires.

Tout « au poilu ». — Les négociants ont toujours cherché à décorer leurs produits de noms empruntés aux personnages et aux événements les plus populaires de leur temps. En feuilletant les registres du Conservatoire des arts et métiers, on peut constater que, depuis un an, presque toutes les nouvelles marques de fabrique ont puisé leur état-civil dans « la grande guerre ».

C'est le brave poilu des tranchées qui est le héros des plus nombreux dépôts de marques. Tout est *Au Poilu*, avec des variantes, toutefois, pour éviter d'ultérieurs procès en revendication.

A citer encore les marques habillées d'un nom de bataille, comme *A la Marne*, *Royal Yser*, *L'Yser*, *Noire-Dame-de-Lorette*, *Le Labyrinthe boche*, *Vici Armand*.

La galerie se complète de quelques appellations débordantes de fantaisie : *Tommy's Cologne*, *Y a bon*, *Leurs caboches*, *Tipperary lemonade* et *Dessert des Dardanelles* !

La basse-cour mobilisée. — Une revue scientifique allemande a publié un article sur l'utilisation des animaux pour signaler l'approche des avions et des dirigeables. C'est, paraît-il, plus facile qu'on ne pourrait le croire de dresser des poules et des pigeons à cet effet.

Le meilleur moyen est de les placer dans des cages, près d'un endroit où un avion va atterrir. Dès que l'aviateur est à terre, il se précipite sur les oiseaux et leur donne des coups de baguette, à travers les barreaux de la cage. Il faut répéter l'opération jusqu'à ce que les poules ou les pigeons croient que leur vie est en danger par tout ce qui descend du ciel. Au bout d'une semaine ou deux, les oiseaux ne cesseront de regarder en l'air, et la moindre tache sur le ciel, ou le moindre bruit de moteur, mettra les colombers ou les pouilliers en émoi. Un oiseau qui s'adapte également bien à ce service, est le corbeau, dont la vue est remarquablement perçante.

Les oies du Capitole sont dépassées.

Leurs regrets. — Le critique militaire du

Contes du « BULLETIN »

Petite Leçon de prononciation

Job et Pied s'entendaient à merveille. Ils avaient le même âge, les mêmes goûts et d'identiques opinions.

Lorsque Job trouvait une femme gentille, Pied la jugeait également désirable. Qu'ils parlèrent du Tonkin ou de Madagascar, ils étaient toujours d'accord et ils eussent été parfaitement heureux sans l'existence de certaine grande diablesse d'île située au nord-ouest de l'Europe.

Dès qu'entre eux il était question de l'Angleterre, ces deux êtres, d'apparence si débonnaire, devenaient quatre-vingt-quinze fois plus redoutables que les plus enragés tigres connus.

Ils s'apostrophaient avec une inqualifiable grossièreté et se menaçaient avec une telle acrimonie que tout le monde, vraiment, en était peiné, dans le petit café blanc où ils faisaient leur coutumière partie de dominos.

Job adorait la Grande-Bretagne. Pied la détestait et il affectait encore, pour embêter son ami, d'écrocher, le plus cruellement qu'il pouvait, les quelques mots anglais usités chez nous.

Belle cravate ! affirmait-il, je l'ai achetée ce matin à Oldanglan. Il disait également : *maillecouache, choquingue, hijeliphe et interviève*.

... Tout marcha dans ces conditions-là pendant l'hiver. Rien, non plus, ne fut changé à cet état de choses tant que dura le printemps.

Mais lorsque l'été fut venu, Job annonça brusquement à ses amis qu'il quittait Paris pour se rendre à Luc-sur-Mer, où il possédait une villa.

Allons, au revoir, mon vieux ! dit-il à Pied. Faudra venir me voir là-bas... je vous ferai faire un tour sur mon yacht.

« Un yacht, pensa Pied, voilà bien mon affaire à moi qui n'ai pas canoté depuis tantôt dix ans ! » — Et quinze jours plus tard, il débarquait à Luc, vêtu d'un éblouissant complet de flanelle blanche.

Job, qui l'attendait, lui offrit le cigare de la bienvenue, et, sans plus tarder, lui fit les honneurs de son parc.

Le parc de Job était parsemé d'une infinité de petits kiosques rustiques. Dans celui-ci, Job élevait des faisans ; dans celui-là, il logeait ses chiens ; au fond de cet autre, il remisait ses instruments de jardinage...

Ils avaient déjà visité une dizaine de ces pittoresques baraques, lorsqu'ils arrivèrent devant une construction encore plus rustique que les précédentes, laquelle abritait, sous un toit de chaume convenablement délabré, deux chèvres noires et une sorte de buffle à longue queue. — Personnage sympathique peut-être, mais bizarre, en tout cas.

— Oh ! le drôle de bœuf ! fit Pied, en apercevant cet animal.

— N'est-ce pas qu'il est cocasse ? dit Job. Pour un être cocasse, c'est un être cocasse, ou je ne m'y connais pas... Et ce qu'il y a de plus curieux, ajouta-t-il, c'est qu'il est doux comme une crème à la vanille ; on l'attelle et on le monte à volonté. Avec le petit anneau qu'il a dans le nez, on en fait tout ce qu'on en veut. Essayez donc...

Pied, sans se faire prier, enfourcha l'étrange ruminant et le fit trotter d'une façon tout à fait satisfaisante. Il revint au bout d'un instant et se déclara ravi — sans toutefois oublier de répéter que c'était là un bien drôle de bœuf !

Après quoi nos deux amis se dirigèrent du côté des hors-d'œuvre — car il était déjà près de midi, ma foi !

Le café pris :
— Eh bien ? demanda Job, qu'est-ce que nous allons faire cet après-midi ?
— Un tour sur le yacht me paraît tout indiqué, répondit Pied.
— Encore ?
— Comment encore ? Mais je n'ai seulement pas aperçu votre bateau...
— Je n'ai pas de bateau, dit Job.
— Alors, pourquoi m'invitez-vous à venir faire un tour sur votre yacht ?
— Je vous ai invité à faire ce que vous dites, et j'ai tenu ma promesse, répondit Job. Le ruminant sur lequel vous avez si élégamment trotté ce matin n'est autre chose qu'un yak ou « buffle à queue de cheval ». Quant à « yacht », bateau, cela se prononce *yott* et non *yak* ; or, je n'ai jamais eu de *yott*, mon cher.

George AURIOL.

(Sur le pouce.)

AU REICHSTAG

La « paix allemande ».

C'est le jeudi 10 décembre que le Reichstag a fait sa réouverture devant une salle et des tribunes comblées.

La séance, si vivement attendue, s'est déroulée sans surprises, comme un spectacle parfaitement réglé d'avance. Le chancelier, M. de Bethmann-Hollweg, a parlé le premier. Dans un exposé général qui ne s'impose ni par la vigueur des pensées ni par la force des conclusions, l'orateur a déroulé un long tissu d'affirmations audacieuses et de faits avérés. La presse française — aussi bien d'ailleurs que la presse neutre — a déjà rectifié quelques-unes des erreurs volontaires que M. de Bethmann-Hollweg n'a aucune peine d'accréditer devant un public prédisposé à tout accueillir comme parole d'Évangile.

C'est ainsi que l'auditoire a appris successivement que les Alliés oppriment la Grèce, que le secours apporté à la Belgique n'était pas le motif principal de l'entrée en guerre de l'Angleterre, que la situation militaire des Boches est excellente, que l'Allemagne est bien pourvue et que la Belgique est heureuse !

Après ce hors d'œuvre, est venu le moment capital de la journée, le bref exposé de l'interpellation socialiste par M. Scheidemann, un des quatre socialistes reçus au quartier général de l'empereur. On connaît la teneur de cette interpellation : le chancelier de l'empire est-il prêt à donner des explications sur les conditions auxquelles il serait disposé à entamer des négociations de paix ? Au nom des socialistes d'Autriche-Hongrie et de l'empire allemand, M. Scheidemann a affirmé que la « Sozialdemokratie » germanique était prête à faire la guerre tant qu'il serait nécessaire, mais pas un jour de plus. « Nous ne voulons naturellement rien savoir de la cession de l'Alsace-Lorraine », a-t-il ajouté, aux applaudissements de toute l'assemblée.

Pour répondre à cette interpellation, le chancelier a repris le point de vue du gouvernement impérial : l'empire allemand n'a pas voulu la guerre. Il a ajouté : « Quand nos ennemis nous soumettront des propositions de paix conformes à la dignité et à la sécurité de l'Allemagne, nous serons toujours prêts à les discuter dans la pleine conscience des succès militaires que nous avons remportés » ; l'Allemagne exigera des « garanties », tant à l'Est qu'à l'Ouest et en Belgique ; et « plus nous conduirons la guerre avec acharnement, plus les garanties que nous jugerons nécessaires augmenteront. »

Le spectacle que nous offre le Parlement impérial est du plus haut intérêt. Derrière toute cette façade d'assurance nous discernons l'inquiétude du lendemain chez les dirigeants. « Nous voulons la paix et du pain », clament, il y a huit jours, un cortège de dix mille manifestants qui cherchaient vainement à défilier devant le château impérial et le palais du Reichstag. « Nous attendons des propositions de paix », dit le chancelier.

L'avenir se chargera de démontrer tout ce qu'il y a de ruse et de calcul dans cette affirmation placide et sereine de M. de Bethmann-Hollweg.

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

LE HAUT COMMANDEMENT

LE GÉNÉRAL DE CASTELNAU

chef d'état-major général.

Il a toujours été admis que les forces qui agissent sur un même théâtre d'opérations doivent être réunies sous un commandement unique ; mais l'expérience de la guerre actuelle prouve que cette unité de direction est nécessaire, même quand les forces sont réparties sur plusieurs fronts.

Elle devient indispensable quand plusieurs armées alliées ont à concerter leurs vues pour l'adoption d'un plan unique s'appliquant à tous les théâtres d'opérations.

Le texte des décrets du 28 octobre 1913 (conduite des grandes unités) et du 2 décembre 1913 (service en campagne), lesquels ne visaient que l'action par théâtre d'opérations a donc dû être élargi sous l'influence des événements : c'est cette nécessité qui a imposé les décrets du 2 décembre 1915.

Par ces décrets, le général Joffre, tout en conservant le commandement direct des armées de l'Est et du Nord-Est, s'est vu confier la direction supérieure de nos armées sur tous les fronts. Relèvent aussi directement de lui les décisions relatives au personnel.

En vertu de l'article 37 du décret du 28 octobre 1913, qui prévoit, à côté du général en chef, un chef d'état-major général, le général Joffre a désigné pour cet emploi le général de Castelnau, qui conserve son rang de commandant de groupe d'armées.

Notes biographiques.

Le général de Castelnau est né à Saint-Affrique, dans l'Aveyron, le 24 décembre 1851. Entré à saint-Cyr en 1869, il fit comme sous-lieutenant, puis comme lieutenant et enfin comme capitaine, la campagne de 1870. En 1878, il entra à l'école supérieure de guerre et était promu chef de bataillon en 1889. Lieutenant-colonel en 1896, il vint à Paris à l'état-major de l'armée. Il y resta jusqu'au 25 avril 1900, date à laquelle il fut promu colonel et prit le commandement du 3^e d'infanterie à Nancy.

Brigadier le 25 mars 1906, il commanda successivement à Sedan et à Soissons. Divisionnaire le 21 décembre 1909, il fut pendant quelque temps à la tête de la 13^e division d'infanterie à Chaumont avant d'être appelé, le 2 août 1911, au ministère de la guerre pour occuper les fonctions de premier sous-chef d'état-major de l'armée. Il entra au conseil supérieur de la guerre à la fin de 1913.

Le général de Castelnau a été jusqu'à ce jour le plus intime collaborateur du général Joffre, puisque c'est lui qui organisa à ses côtés la mobilisation.

À la fin des hostilités, le général de Castelnau commanda la deuxième armée, en Lorraine, puis, après la victoire de la Marne, l'armée de la Somme. Il est actuellement commandant du groupe des armées du Centre et dirigea à ce titre les opérations de Champagne, en septembre et octobre derniers.

Le général de Castelnau avait cinq fils aux armées. Deux ont été tués et un troisième grièvement blessé.

Reclamations individuelles

Nous avons déjà dit que toute demande de militaire, appelant sur sa situation personnelle l'attention de ses chefs, devait être transmise par voie hiérarchique.

Le ministre vient d'adresser à ce sujet les nouvelles instructions que voici :

Consulté sur la procédure qu'il y avait lieu de suivre pour que les militaires, à quelque degré de la hiérarchie qu'ils appartiennent, fussent assurés que leur demande parviendrait bien à l'autorité militaire compétente pour statuer, j'ai décidé qu'au cas où il ne pourrait être fait droit à la requête formulée, cette demande

serait retournée au militaire, dans un délai qui ne dépassera pas un mois, avec la mention : « Cette demande a été examinée, mais elle n'est pas susceptible d'être accueillie » (avec indication succincte du motif du rejet de la demande).

Je prescris, en outre, qu'au cas où la réponse de l'autorité militaire qui aura statué préterait à une réclamation autorisée par les règlements, le militaire intéressé pourra demander que sa requête soit transmise à l'autorité supérieure, conformément à mes instructions du 5 novembre dernier.

Signé : GALLIENI.

L'EFFORT COLONIAL

La discussion relative au projet de loi concernant le budget de l'Afrique occidentale française, a fourni à M. Gaston Doumergue, ministre des colonies, l'occasion de rendre un juste hommage au courage et au dévouement des fonctionnaires et officiers qui administrent et défendent nos possessions d'outre-mer.

L'Afrique occidentale, a dit M. Doumergue, présente une superficie égale à neuf fois celle de la France. Pour maintenir la sécurité, pour percevoir l'impôt, pour administrer, pour faire cette œuvre de propagande en vue du recrutement, il y a là-bas 500 fonctionnaires qui n'ont pas été relevés à l'expiration de leur période normale de séjour (*Très bien ! très bien !*), qui souffrent de la fièvre ou de maladies graves causées par le climat et dont quelques-uns meurent à la peine, sans qu'aucun songe à rentrer ou à ménager ses efforts. (*Applaudissements*).

Envoyons là-bas à tous ceux qui travaillent pour lever des soldats destinés à défendre le sol et l'indépendance de la patrie et à ceux aussi qui luttent au Cameroun dans les conditions les plus difficiles et les plus pénibles et avec un admirable héroïsme, en vue d'un succès que je crois prochain (*Applaudissements*), l'hommage de notre profonde sympathie et de notre plus vive admiration. (*Vifs applaudissements*).

Il y a quelque temps, le Reichstag envoyait ses encouragements et ses félicitations à ceux de ses soldats qui luttent contre les nôtres, au Cameroun, avec beaucoup de courage — il faut dire les choses comme elles sont — mais sans pouvoir espérer résister à l'élan, à l'endurance et à l'héroïsme de nos coloniaux.

Le Parlement français n'oubliera pas ces derniers et il voudra les soutenir et les encourager dans la lutte qu'ils soutiennent pour la grandeur de la patrie, sous d'autres cieux et sur un continent autre que le nôtre. (*Applaudissements*).

L'esprit de solidarité envers la mère patrie a été touchant et général dans nos colonies. Je vais vous en citer un exemple tout récent. Il vient de l'Indo-Chine.

L'année dernière, M. le ministre de la guerre a fait en Indo-Chine, pour les besoins du ravitaillement en riz, en maïs, en d'autres produits, des achats pour une somme considérable : plus de 10 millions de francs. Il y a quelques jours le conseil de gouvernement s'est réuni et, à l'unanimité, a décidé de prendre cette somme à sa charge et de la payer sur ses réserves. (*Applaudissements*).

M. Gaston Doumergue a montré, en terminant, l'admirable effort de notre empire colonial : effort de travail, effort d'argent, effort militaire, et, aux applaudissements réitérés de la Chambre, il a déclaré que les colonies françaises avaient bien mérité de la mère patrie.

INFORMATIONS OFFICIELLES

Justice militaire. — Après une longue discussion, la Chambre a voté une proposition de loi de M. Paul-Meurier relative au fonctionnement et à la composition des tribunaux militaires en temps de guerre.

Cette proposition de loi qui sera soumise au Sénat, comporte l'application des règles ordinaires de la procédure, notamment en ce qui concerne les circonstances atténuantes.

SUR LE FRONT DE L'IRAK

Le nom même de la Mésopotamie signifie « pays entre deux fleuves ». Les Arabes et les Turcs l'appellent Al-Djezirah, l'île ; et, dans l'Ancien Testament, il en est question sous le nom d'Aram-Naharaim ou « Syrie entre deux fleuves ». En effet, ce pays, qui est peut-être le berceau du monde, ne vit que grâce aux deux grandes artères qui l'entourent : le Tigre et l'Euphrate.

Ces fleuves, qui naissent tous les deux non loin du Caucase sont, au sortir de leurs montagnes, très éloignés l'un de l'autre. Puis, en serrant la Mésopotamie proprement dite, ils se rapprochent toujours davantage.

Près de Bagdad, ils sont si voisins qu'ils semblent devoir se réunir. Mais, à nouveau, ils s'écartent, et, entourant de leurs flots jaunes l'Irak, ne se rejoignent qu'environ 400 kilomètres plus loin, à Korna. Là, leurs eaux se mêlent pour se partager bientôt en un vaste delta tributaire du golfe-Persique.

Borne à l'est par les montagnes de Perse, à l'ouest par le désert de sable ou commence l'Arabie, le pays peut pourtant, grâce aux flots féconds, s'épanouir en une végétation opulente et nourrir une population nombreuse.

Le voyageur qui, s'écartant des rives verdoyantes, s'enfonçait vers l'intérieur de l'Irak, verra un pays plat et composé de terre d'alluvion. Des collines basses ne coupent que rarement l'immense horizon. Le sol gras et noir est extrêmement fertile. Hérodote disait déjà que c'était un des meilleurs du monde. Il est fécondé par les inondations. L'Euphrate surtout, grâce à ses berges moins hautes, étend, quand il déborde, ses eaux à perte de vue. Ces deux fleuves n'ont que peu d'affluents permanents et ne reçoivent le principal d'entre eux, le Karoun, qu'après leur réunion d'où naît le Chatt-el-Arab.

Le Tigre est plus profond. Il peut être remonté par des navires de 1 m. 20 de tirant d'eau. L'Euphrate, au contraire, ne porte que des bateaux plats allant à peine 75 centimètres. Ce sont là des éléments essentiels de la campagne militaire qui va suivre.

Administrativement, la contrée « entre deux fleuves » est divisée en trois pachaliks, dont Mossoul, Bagdad et Bassora sont les chefs-lieux.

La population est aujourd'hui purement arabe. L'Irak, dont nous nous occupons plus spécialement, compte environ 1,600,000 habitants mâles, dont plus de 1,300,000 nomades.

La ville la plus importante est Bagdad avec 200,000 habitants. Des rues sales et étroites, des bazars insignifiants. Le fleuve pourtant donne à l'ensemble un certain charme. Sur le Tigre également, on trouve Kut-el-Amara (la ville des Princes), Amara grand entrepôt de riz de 6,000 ou 7,000 âmes.

Un peu à l'ouest de l'Euphrate se trouve Kerbela ; plus au sud, le même fleuve arrose Nassiriyeh ; sur le « bec » formé par le confluent des fleuves, est située la bourgade de Korna ; enfin, sur les bords du Chatt-el-Arab, l'important port de Bassora. En 1905 cette ville comptait 30,000 habitants, et son commerce dépassait 70 millions de francs.

Le climat, contrairement à celui de Bagdad, y est extrêmement humide. Les grandes chaleurs y sont insupportables, ce qui force les gens à passer certains mois dans des caves. Ce ne fut pas, d'ailleurs, une des moindres difficultés auxquelles dut faire face le commandement anglais, que de préserver ses soldats des conséquences de cette température.

Il fallut amener tout un matériel de ventilateurs électriques, d'appareils pour fabriquer la glace, de tentes à double fond, ce qui n'empêcha pas les coups de soleil, qui sont, avec les moustiques, la plaie de ces régions.

Charles STIENON.

Petit théâtre de la guerre.

L'Arche de Noë

Un pacifiste américain, M. Ford, a décidé de venir en Europe pour prêcher la paix. Il a frété un yacht et a emporté un grand nombre de colombes. La scène se passe sur le pont de son bateau.

M. Ford, qui se balance dans un fauteuil à bascule. — Je ne comprends pas qu'il y ait des gens qui se fassent la guerre... La mer est belle... la vie aussi... Est-ce qu'on n'est pas bien sur un yacht, dans un bon rocking-chair, à fumer un havane de prix, en sirotant une vraie boisson américaine ? (*A son secrétaire.*) Encore un cocktail, mon brave ?

PREMIER SECRÉTAIRE. — Avec plaisir, monsieur. (*Après avoir bu.*) Notre mission est bien agréable...

M. Ford. — N'est-ce pas ?... Je pense, d'ailleurs, que les belligérents ne vont pas tarder à répondre à nos messages de paix. Les colombes que nous leur avons envoyées ne sont pas encore revenues ?

PREMIER SECRÉTAIRE. — Non, monsieur.

M. Ford. — C'est étrange. Il nous en reste encore combien ?

PREMIER SECRÉTAIRE. — Encore 994.

M. Ford. — Bon. Ça représente encore beaucoup de messages. Vers le 500^e, les belligérents cesseront certainement la guerre pour que je leur fiche la paix. Savez-vous d'où nous avons l'air de venir avec toutes ces colombes ?

PREMIER SECRÉTAIRE. — De Colombie.

M. Ford. — Non, du pays de Noë, et moi je ressemble à Noë en chair et en os.

PREMIER SECRÉTAIRE (*rectifiant*). — En rocking-chair et en os !

M. Ford. — De plus en plus Ford ! (*Il s'agit de gorge déployée.*) M. Ford commande de nouveaux cocktails.

DEUXIÈME SECRÉTAIRE, accourant. — Monsieur !... monsieur !... Les pigeons sont revenus !

M. Ford. — Ah ! ah ! et quelles réponses rapportent-ils ?

DEUXIÈME SECRÉTAIRE. — Aucune. Même il y en a un qui manque, celui que vous aviez adressé à l'empereur Guillaume.

M. Ford. — Il manque, pourquoi cela ?

DEUXIÈME SECRÉTAIRE. — Parce qu'en Allemagne ils n'ont plus grand chose à se mettre sous la dent. Alors l'empereur l'a fait rôtir et l'a mangé.

C. F.

EN ALSACE

Après cinq jours de débats, le conseil de guerre de Mulhouse a condamné à mort le serurier Lettermann, âgé de cinquante-trois ans, et acquitté son coaccusé le maître tisserand Wegerich, de Guebwiller. Lettermann était accusé de s'être rendu, en septembre, de Guebwiller dans les lignes françaises, d'y avoir amené ses fils, ancien soldat allemand, et d'avoir transmis des nouvelles aux Français concernant les forces et les positions ennemies. Le même conseil de guerre a prononcé encore d'autres condamnations :

La femme Louise Zibolt, de Mulhouse, avait dit que la fièvre des Allemands les mènera à l'abîme, que Guillaume II chercherait encore tous les enfants pour le carnage avant de finir la guerre. Enfin, elle menaçait une femme de la faire emmener le jour où les Français reviendraient. Ces délits lui ont valu deux mois de prison.

La femme Thérèse Wiesenhofer, de Mulhouse, parlant des troupes allemandes en Belgique, s'exprima sévèrement pour celles-ci. Elle condamna leur attitude, ainsi que la violation de la neutralité belge. Elle souhaita enfin que tous les «... Prussiens... ». Deux mois de prison.

BLOC-NOTES

— M. Poincaré vient de faire remettre à M. Mithouard président du conseil municipal de Paris, une somme de 20,000 fr. pour les œuvres de guerre de l'Hôtel de Ville.

— M^{me} Poincaré a visité les blessés soignés à l'ambulance franco-belge du lycée Carnot.

— M. René Besnard, sous-secrétaire d'Etat à l'aviation, a assisté, lundi, à la cérémonie de la présentation du drapeau de l'arme aux troupes du 2^e groupe, à l'aérodrome de Brou, près Lyon.

— M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat, a visité dimanche et lundi les manufactures d'armes de Saint-Etienne et de Tulle.

— L'académie des sciences morales et politiques a tenu jeudi sa séance publique annuelle. M. Ribot, directeur en exercice et ministre des finances, a prononcé un discours très applaudi.

— S. A. R. la princesse Marie de Grèce a présenté samedi à M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat au service de santé, le convoi qu'elle envoie à l'armée d'Orient pour compléter la formation sanitaire mise par elle à la disposition du service de santé.

— Le général Lyauté est rentré à Casablanca après avoir fait, à Tétouan, une visite au général espagnol Jordana.

— La Mutuelle de France et des colonies vient de souscrire à l'emprunt national pour un capital de vingt millions de francs.

— MM. Bousset, député de la Réunion, et Vigne, député du Var, ont quitté Paris, pour se rendre à Salonique, Moudros et Gallipoli, afin de se rendre compte sur place de la santé de nos soldats et surtout de l'organisation des transports pour les troupes.

— Le vote pour le rétablissement de la monarchie constitutionnelle en Chine, a réuni l'unanimité de 1,993 représentants des villes. Le président Yuan-Chi-Kai a accepté le trône pour l'année prochaine.

— Le comité de la société des gens de lettres a voté un ordre du jour « de respect et de gratitude », qui sera envoyé à M. Schröder, directeur du *Telegraaf*.

— La Seine a monté d'un mètre depuis huit jours.

— L'emprunt français obtient un vif succès au Danemark, où, pour la première fois, une souscription d'un Etat étranger est ouverte. 5 millions de francs ont été souscrits en l'espace de cinq jours.

— Rentré à New-York, après seize mois de séjour en France, M. Whitley Warren, correspondant de l'Institut de France, a fait une conférence francophile, qui a eu un énorme succès.

— On mande d'Arkhangel que quinze briseglace sont occupés en ce moment pour laisser le trafic ouvert aussi longtemps que possible.

— Le conseil municipal du Mans a décidé à l'unanimité de donner le nom de miss Edith Cavell au lycée de jeunes filles de la ville.

— Deux cent quarante-six ouvriers d'art anamites sont arrivés samedi à Marseille, venant de Haï-Phong.

— Le préfet de police vient d'autoriser les détaillants à servir, à tous les consommateurs, des fruits à l'eau-de-vie.

— On fume beaucoup plus depuis la guerre : la vente des cigares a augmenté de 4 p. 100, celle des cigarettes de 10 p. 100, et celle du tabac en paquet de 25 p. 100.

— Aucun voyageur ne pourra désormais débarquer dans le Royaume-Uni ni en sortir sans passeport. Cette mesure s'applique à toute personne, sujet britannique ou étranger.

— Depuis quelque temps, les Allemands expédient de Shanghai aux Indes des proclamations incitant les Musulmans à la guerre sainte contre la Grande-Bretagne et ses alliés.

— Soixante-deux millions en or sont venus, cette semaine, grossir l'encaisse de la Banque de France ; le total des versements s'élève, depuis le 27 mai, à 1 milliard 214,777,333 francs.

— Regu et remis au ministre de la guerre, pour les veuves et les orphelins, 10 fr. 40, mor-

tant des prêts d'un caporal du 20^e corps, que nous remercions sincèrement.

— On annonce la mort de M. Ernest Braud, ancien député de Rochefort, décédé à l'âge de soixante-neuf ans; du général de brigade Proye, un des anciens défenseurs de Tuyen-Quan (Chine), décédé à l'âge de cinquante-six ans.

— A la chambre des communes, répondant à une question, le chancelier de l'Echiquier a déclaré que le total des richesses de l'empire britannique peut être estimé à environ 670 milliards de francs; ses revenus annuels atteignent 140 milliards.

— Les pertes totales des Anglais sur tous les champs de bataille, jusqu'au 9 novembre, s'élèvent à 510,230 hommes.

— Un Anglais, M. Ceylon, s'est engagé à verser au Trésor britannique, tous les ans, et cela pendant dix ans, 2,500,000 fr. pour subvenir aux frais de la guerre.

— L'éditeur belge Desclée ayant voulu publier une réimpression des *Sermons* de Bossuet, la censure allemande s'y est opposée, « certains sermons contenant des allusions à l'empereur ».

— La villa Médicis, à Rome, dont les pensionnaires sont mobilisés, va abriter quelques jeunes artistes de l'école française des beaux-arts, convalescents ou mutilés de la guerre.

— Tous les réfugiés de Syrie, Israélites et sujets français, arrivés récemment à la Canée, ont été embarqués à destination de la Corse à bord d'un transport français.

— Le conseil général d'administration de la société de retraites la Boule de Neige, dont le siège est à Paris, vient de décider de souscrire à l'Emprunt national pour 15 millions.

Grenades et Grenadiers

Nos excellents Poilus, qui aspergent de grenades les tranchées boches avec autant d'activité que de succès, auront peut-être plaisir à connaître l'origine de cet engin.

Il remonte à la fin du seizième siècle. C'est en 1588 que la grenade fut, pour la première fois, fabriquée et expérimentée par un habitant de Venloot, petite ville située sur la Meuse, appartenant alors aux Pays-Bas, et faisant partie maintenant de la province de Limbourg, en Hollande.

La grenade était une petite boule creuse, le plus souvent en fer ou en fer blanc, quelquefois même en bois ou en carton, que l'on remplissait de poudre et qu'on lançait sur les rangs ennemis.

C'est en 1667 que les lanceurs de grenades ou grenadiers apparurent dans les armées françaises. Le lieutenant-colonel Martinet commandait alors le régiment d'infanterie dit « du Roi »; il était l'homme de confiance du grand ministre Louvois et, avec l'agrément de celui-ci, il désigna dans son régiment quatre hommes par compagnie pour lancer des grenades (ainsi nommées parce que la poudre y remplaçait les pépins dans le fruit du même nom). L'essai réussit. En 1670, tous les grenadiers du régiment du roi furent réunis en une seule compagnie qui prit la droite du corps et, dès l'année suivante, toute l'infanterie avait ses grenadiers armés de fusils remplaçant le mousquet. En 1748, un corps spécial, renommé par sa valeur, s'appela les grenadiers de France et l'on continua à avoir des grenadiers — sans grenades — jusqu'à notre temps. Il y eut aussi des grenadiers de la garde à cheval, mais ils furent supprimés en 1830. Quant aux grenadiers de la garde à pied, les anciens de la génération présente en ont encore vu jusqu'en 1870, car ils faisaient partie de la garde impériale avec des régiments de guides, d'artillerie, de carabiniers, de lanciers, de voltigeurs et de dragons.

Et maintenant nous avons de nouveaux « grenadiers de France » dont leur ancêtres pourraient être fiers à bon droit!

ADRIEN VARLOY.

Faits de guerre

DU 10 AU 14 DÉCEMBRE

Belgique.

Les batteries belges ont bombardé les canonnements ennemis de Keyem et de Saint-Pierre-Cappelle, dispersé des troupes de relève au nord de Dixmude et canonné le poste avancé allemand de Den-Thoun.

Duel d'artillerie, le 11, dans la région d'Hettas. Dans la journée du 12, activité marquée de nos canons de tranchée qui, sur plusieurs points, ont réduit au silence les lance-bombes de l'ennemi.

Artois.

Nous avons, le 10, réduit au silence deux batteries ennemies qui tiraient sur le bois en Hache.

Le 11, duels d'artillerie près de Bully et de Roclincourt.

Nous avons détruit un ouvrage allemand, le 13, au sud-ouest de Beaurain.

Entre la Somme et l'Aisne.

Sur le plateau de Quennevières et dans la région Vendresse-Troyon, nos canons de tranchée ont, le 10, sérieusement bouleversé les ouvrages et endommagé les lance-bombes de l'adversaire.

Dans la région de Roye, nos batteries ont dispersé, le 11, une troupe en marche et des convois ennemis sur la route de Villers.

Vives actions d'artillerie, le 13, au nord de l'Aisne.

Champagne.

Vive fusillade et quelques combats à coups de torpilles dans la nuit du 10 au 11.

Le 12, dans le secteur de Massiges, nous avons répondu à un tir d'obus lacrymogènes par un tir de démolition sur les tranchées ennemies de la crête Chausson. Dans le secteur de la cote 193, nous avons bombardé efficacement trois lignes de tranchées allemandes, ainsi que les boyaux d'accès.

Dans la nuit du 12 au 13, au sud de la butte du Mesnil, les Allemands ayant fait sauter une mine en avant d'une de nos tranchées, nous avons occupé l'entonnoir.

Vives actions d'artillerie, le 13, dans la région de la butte du Mesnil.

De l'Argonne aux Vosges.

Le 10, tirs efficaces sur les ouvrages ennemis dans le secteur de la Fontaine-aux-Charmes.

Au nord du Four-de-Paris, nous avons fait exploser, le 11, deux fourneaux qui ont détruit une galerie où travaillaient des mineurs ennemis.

Le 11, sur les Hauts-de-Meuse, dans le secteur du bois Bouchot, un tir bien réglé de notre artillerie a produit des effets de destruction importants sur les tranchées de première ligne et de soutien, ainsi que sur les abris de l'adversaire. Des tranchées allemandes ont été complètement bouleversées et plusieurs mitrailleuses détruites.

A Saint-Mihiel, nos batteries ont sérieusement endommagé, le 13, l'unique pont allemand que la crue de la Meuse avait laissé subsister. A la côte Sainte-Marie, au nord de Saint-Mihiel, notre tir a causé de graves dégâts à un blockhaus ennemi.

Dans la journée du 12, canonnade intermittente dans les Vosges, où une violente tempête de neige a gêné les opérations.

En Alsace, le 11, canonnade violente au Lingé et au Barrenkopf.

FRONT RUSSE

Dans la région à l'ouest du lac Bohin, les Russes, ayant débordé l'ennemi, ont délogé, à coups de baïonnette, du village de Voyntonny, une demi-compagnie allemande, faisant quelques prisonniers et enlevant une mitrailleuse.

En Galicie, sur la Strypa, l'ennemi a marqué une offensive dans la région de Koupitchine, mais il a été repoussé. Au sud-ouest de Tarnopol, de petits éléments ennemis, ayant été pris de flanc, ont été en partie exterminés, en partie faits prisonniers.

Pas de changement sur le reste du front. Au Caucase, dans la région du littoral de la

mer Noire, les Turcs, qui avaient fait des tentatives d'avance, ont été chaque fois arrêtés et ont subi de grosses pertes.

En Perse.

A mi-chemin de Téhéran et de Hamadan, les troupes russes ont battu un détachement turco-allemand composé de quelques milliers de gendarmes persans révoltés et de bandes armées d'artillerie et de mitrailleuses. L'ennemi a été repoussé d'une série de positions et s'est enfui en perdant un grand nombre de tués et de blessés.

Les troupes russes ont enlevé d'un seul élan les positions du col de Sultan-Bonlag, vers Hamadan.

FRONT MONTÉNÉGRIN

Le 9 décembre, l'ennemi a de nouveau très énergiquement attaqué les positions monténégrines près de Mataroge. Nos alliés l'ont repoussé en lui faisant 30 prisonniers.

Le 10 décembre, sur tout le front, combats d'avant-garde.

Armée d'Orient.

Lorsqu'il a été bien démontré que la liaison recherchée avec la droite des armées serbes n'était plus réalisable, le commandement a décidé d'évacuer les positions avancées occupées par nos troupes sur la Tcherna et vers Krivolac.

Les mouvements successifs de repli ont été effectués méthodiquement et sans grande difficulté, bien que les Bulgares nous aient attaqués à plusieurs reprises.

A la suite de violents combats livrés dans les journées du 8 et du 9, et au cours desquels les Bulgares, repoussés, ont subi de grosses pertes, nous avons occupé un nouveau front, jalonné approximativement vers le cours de la Bojimia, en liaison avec les troupes britanniques.

Dans la journée du 10 décembre, les Bulgares ont attaqué sur presque tout le front de l'armée française, leur principal effort se portant sur notre gauche.

Toutes les attaques de l'ennemi ont échoué. Poursuivant leur mouvement de repli, nos troupes, pendant la nuit du 10 au 11 décembre, se sont retirées sans combat sur la ligne Smok-gitza-lac Doiran.

Au cours de la journée du 11, plusieurs attaques bulgares ont été repoussées.

Dans la nuit du 11 au 12 et dans la matinée du 12, les troupes françaises ont repris leurs mouvements de repli sans combattre.

Malgré les difficultés du terrain, ces mouvements se sont effectués conformément aux décisions du commandement. L'évacuation complète du matériel a été assurée. Nos occupants le 12 décembre, la ligne Guevghele-Kilindir.

D'autre part, près du lac Doiran, après avoir subi de violentes attaques d'un ennemi en nombre écrasant, la dixième division anglaise, secourue par des renforts, a réussi à se dégager et s'est retirée à l'ouest, dans une forte position, vers la vallée du Vardar, en jonction avec les Français.

Cette division a lutté contre des masses importantes et c'est grâce au courage des soldats, surtout des troupes irlandaises, que la retraite a pu s'effectuer avec succès. A cause de la configuration montagneuse du terrain huit pièces de campagne ont dû, pour protéger la retraite, être mises sur une position d'où il a été impossible de les évacuer quand la retraite s'est accomplie.

AUX DARDANELLES

Du 7 au 9 décembre, l'intensité incessante du feu de l'artillerie turque qui bombardait très violemment nos premières lignes avec des pièces de tous calibres, particulièrement notre extrême droite, vers l'embouchure du Kérivès.

Le 11 et le 12, assez vive canonnade. Nous avons fait éclater deux mines, qui ont causé d'importants dégâts dans les lignes turques. L'ennemi ayant aussitôt garni ses tranchées et avancé ses réserves, notre artillerie lourde est entrée en action et lui a causé des pertes sensibles.

FRONT ITALIEN

Dans la zone occupée entre la vallée de Giudicaria et la vallée de Concel, de brillantes opérations offensives ont mis nos alliés en pos-

sion des fortes hauteurs qui assurent et complètent l'occupation du bassin de Bezzecca.

Des détachements d'infanterie d'élite sont arrivés à l'ouest et à l'est du mont Viès, sur la crête du Monte-Mascio, au sud-ouest du Nozolo. Les fortes positions ennemies ont été prises d'assaut.

L'ennemi a essayé à différentes reprises de forcer les positions italiennes d'Oslavia, sur les hauteurs au nord-ouest de Gorizia. Chaque fois ces tentatives ont été immédiatement repoussées. Sur les pentes méridionales de la hauteur du Calvaire, les Italiens ont conquis une tranchée ennemie et se sont emparés d'une grande quantité de matériel et de munitions.

EN MÉSOPOTAMIE

Après avoir violemment canonné les positions britanniques de Kout-el-Amara, les Turcs, le 9 et le 10 décembre, les ont attaquées, mais sans cohésion.

Le 11, les Turcs ont recommencé le bombardement et ont dirigé deux nouvelles attaques contre le front nord. Les troupes britanniques les ont repoussés en leur infligeant de grosses pertes. Depuis, les Turcs sont restés inactifs.

SYMPATHIES AUSTRALIENNES

Le Président de la République a reçu des habitants de la Nouvelle-Galles du Sud et des membres de la colonie française dans cet Etat, comme suite à un premier envoi de 278,100 fr. une nouvelle somme de 220,220 fr. destinée aux réfugiés et aux soldats originaires des régions envahies.

Le Président a adressé aux auteurs de ce magnifique acte de générosité tous ses remerciements et, comme précédemment, il a fait immédiatement répartir les fonds entre les différents comités centraux des départements occupés, savoir: comité de l'Aisne, comité central ardenais, société amicale de la Marne, société d'assistance aux réfugiés et évacués et sinistrés du département de Meurthe-et-Moselle, groupe des évacués meusins, comité des réfugiés du département du Nord, société amicale des originaires de l'Oise, comité des réfugiés du Pas-de-Calais, comité des réfugiés du département de la Somme à Paris, association vosgienne de Paris.

La Catastrophe du Havre

Samedi dernier, l'usine de pyrotechnie belge, installée près du Havre, à Gravelle-Sainte-Honorine, a fait explosion. De la plupart des ateliers, qui couvraient 4,000 mètres carrés, il ne reste plus que des amas de briques et de fers tordus, dans d'immenses entonnoirs creusés par la déflagration. La secousse a été ressentie dans un rayon de plus de 60 kilomètres. Il est miraculeux que la réserve de projectiles soit restée intacte.

Le nombre des morts est, hélas, très élevé. Dimanche, on avait identifié 140 victimes, presque toutes de nationalité belge. Le nombre des blessés est aussi considérable. Parmi les morts, se trouve le commandant Stevens, qui dirigeait l'équipe des 105 soldats belges travaillant à la poudre.

Les premiers secours furent organisés rapidement, par les services sanitaires belges, français et anglais.

Dès que les premiers déblayements ont été opérés, les ouvriers survivants sont revenus sur les lieux du sinistre, et, méthodiquement, avec le plus grand calme, ils ont commencé le travail de restauration des ateliers, qui sera poursuivi partout où cela sera possible.

M. de Broqueville, ministre de la guerre belge, a télégraphié du front pour féliciter les ouvriers, dont la vaillance mérite les plus grands éloges. Le ministre a annoncé que les salaires des victimes seront payés intégralement aux familles jusqu'à la fin de la guerre.

Les obsèques des victimes ont eu lieu mardi au Havre. Le Gouvernement français était représenté par M. Albert Métin, ministre du travail; — qui a prononcé un discours — et par M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat au service de santé. Le général Gossot était désigné par le sous-secrétaire d'Etat aux munitions.

Chansons militaires.

Gloire à nos Chefs

Air : *Dis-moi, t'en souviens-tu ?*

Les Celtes roux aux robustes épaules,
Les fiers Gaulois et les Francs valeureux
Ont fécondé le sol des vieilles Gaules
En le baignant de leur sang généreux;
Ils sont à nous, ils sont notre héritage,
Ces champs, ces bois, ces coteaux et ces prés
Où des bandits pleins de haine et de rage
Depuis des mois, tremblants, se sont terrés. } bis

Oh! que de fois, au cours de son Histoire,
Quand il croyait tout fini, tout perdu,
Notre pays, au fond de la nuit noire,
A vu surgir le sauveur attendu:
Ce fut, jadis, un Bayard, une Jeanne,
C'était, hier, un Kléber, un Marceau...
Et quand sur lui de nouveau le mort plane,
C'est Gallieni, Joffre et de Castelnau. } bis

Gloire à nos Chefs! Jurons tous de les suivre
Jusques au but qu'ils nous assigneront;
Plutôt mourir, mourir dix fois, que vivre
Demi vaincus avec la honte au front!
Cœur contre cœur, entonnons, triomphante,
La *Marseillaise* aux farouches élan,
Et nous ferons reculer d'épouvante
Attila II et ses guerriers sanglants! } bis

THÉODORE BOTREL.

LYBURY HALL

Sait-on qu'il existe, au cœur de l'Angleterre, dans le comté de Hertford, un village tout entier composé d'Allemands? Cette colonie de paysans, dont l'origine remonte à une vingtaine d'années et qui porte le nom de Lybury Hall, fut fondée par un philanthrope allemand, Wilhelm Müller. Elle avait pour mission de procurer du travail et un refuge à tous les Allemands qui se trouvaient sans ressource en Angleterre.

Dès le début des hostilités, l'attention des autorités fut naturellement attirée sur la colonie de Lybury Hall. D'autant que la rumeur populaire propagait des bruits inquiétants: les caves du village étaient bondées d'armes et de dynamite, il y avait des sous-sols bétonnés. Une rigoureuse enquête démontra l'innocence de tous ces bruits. On se borna donc à interner dans un camp de concentration tous les Allemands âgés de moins de quarante-cinq ans; les autres, au nombre de 94, sont restés dans le village, mais la police les surveille étroitement.

LES JEUX DE LA TRANCÉE

Métagramme.

Sur six pieds je suis une ville de l'Ouest; changez ma tête et je suis encore une ville de l'Ouest.

Charade.

Un récipient est mon premier.
Femme aime à cacher mon dernier.
Un aliment est mon entier.

Fantaisie.

J'habite un pays que la France a rendu libre, et je sers à relier les livres.

SOLUTIONS DU N° 157

Charade. Métagramme.

Calot — Riz — Fer Oiseau.
(Calorifère). Ciseau.

Devinette.

Un ignorant parle sans réfléchir, un miroir réfléchit sans parler.

L'AUTO DU CHÉRIÉ

Le sultan Mohamed V, désireux d'avoir, dans la guerre actuelle, les Arabes de son côté, résolu de s'assurer l'appui moral du plus influent des chefs d'Arabie, le chérif de la Mecque.

Selon le principe: les petits cadeaux entretiennent l'amitié, le sultan commença par offrir à cet important personnage une superbe automobile.

Quatre cheiks arabes furent chargés de prendre livraison de la voiture à Constantinople et, accompagnés de deux chauffeurs, ils entreprirent de la mener à bon port.

L'automobile fut d'abord transportée en chemin de fer jusqu'à Médine.

La, elle fut débarquée, afin de gagner la Mecque par le chemin habituel des caravanes. Les quatre cheiks prirent place dans la voiture que conduisaient à tour de rôle les deux chauffeurs.

Ces derniers, cependant, qui n'avaient jamais fait ce voyage, ne tardèrent pas à dévier du bon chemin et, bientôt, ils s'égarèrent dans le désert. La voiture avançant de plus en plus difficilement, jusqu'à ce qu'enfin elle s'enlisât complètement dans le sable.

Perplexes, cheiks et chauffeurs se demandèrent ce qu'ils devaient faire, lorsque survint une troupe de bédouins.

Ces hommes du désert s'approchèrent, méditants, examinèrent l'automobile, puis s'adressant aux cheiks demandèrent: « C'est un aéroplane? »

Non, leur répondirent les cheiks, c'est une voiture offerte par le sultan au chérif de la Mecque... Nous la confions à votre garde pour quelques heures.

Les chauffeurs déclaraient, en effet, que pour délivrer l'auto il leur fallait retourner à Médine chercher des instruments, et craignant de mauvaises rencontres sur la route, ils exigeaient que les cheiks les accompagnassent.

La petite troupe partit. Les bédouins campèrent autour de l'auto. D'autres bédouins vinrent les rejoindre et réunis en conseil ils décidèrent tous d'annuler la voiture, « instrument du diable amené par les Turcs maudits ». Ils la mirent en pièces consciencieusement et puis continuèrent leur course en glorifiant Allah.

Lorsque les cheiks et les chauffeurs revinrent de Médine avec leurs instruments, pour remettre en marche l'auto du chérif de la Mecque, ils ne retrouvèrent plus que des débris informes, n'ayant plus de nom dans aucune langue.

LA GUERRE AÉRIENNE

Le 8 décembre, 16 avions britanniques, maltré un vent violent, ont bombardé un dépôt d'approvisionnement à Miravalles et un aéro-drome à Hervilly. Tous les appareils sont rentrés indemnes.

En Italie, des avions autrichiens ont survolé, le 10, la ville d'Ancone, sur l'Adriatique, et jeté quelques bombes. Ils ont fait deux victimes.

D'autres avions autrichiens ont lancé des bombes, le 11, sur Scutario d'Albanie, sur Antivari et sur Dulcigno, ne faisant que des dégâts peu importants.

SUR MER

Un cargo-boat britannique s'étant échoué près de la côte belge, trois hydravions allemands ont tenté de le couler à coups de bombes. Plusieurs avions alliés, dont un des nôtres, les ont attaqués et mis en fuite pendant que des torpilleurs français venus de Dunkerque renouaient le navire sous le feu d'une batterie allemande.

Dans la mer Noire, le 10 décembre, près de l'île de Kephken, à l'est du Bosphore, trois torpilleurs russes, après un combat d'artillerie, ont détruit deux canonnières turques. Les Russes n'ont en aucune perte. Les mêmes torpilleurs ont détruit également un grand voilier.

Les correspondances doivent être adressées: « Ministère de la guerre, Bulletin des armées, Paris ». Les manuscrits ne sont pas rendus.

diriger les patrouilles les plus périlleuses. A

été blessé en se portant en avant pour aller chercher le corps de son capitaine pendant le combat du 13 juin.

Sergent FORT et MOTTE, caporal **DEROC**, soldat **CHIRAU**, 243^e d'infanterie : chargés d'organiser la partie gauche de la tranchée conquise, plus particulièrement menacée, sont montés sur le parapet et ont ouvert un feu sur une mitrailleuse braquée à moins de 100 mètres. Ont été tués bravement à leur poste.

Caporal DUPIN, 243^e d'infanterie : superbe attitude au feu. A relevé plusieurs blessés dont un officier de son bataillon, sous un feu violent d'infanterie, de mitrailleuses, d'artillerie lourde et de campagne. Le 11 juin avec deux hommes a, par son attitude résolue, fait prisonnier un petit poste allemand composé d'un sergent-major et de dix hommes.

Sergent PARA, 327^e d'infanterie : étant lui-même blessé à l'épaule a ramené sur son dos et sous un feu très violent un de ses officiers grièvement blessé, puis est immédiatement retourné à sa compagnie dans les tranchées conquises.

Abbé LESTIENNE, aumônier titulaire d'un groupe de brancardiers : depuis le début de la campagne se dévoue sans se lasser ; s'est fait remarquer par son mépris absolu du danger. A été gravement blessé le 10 juin alors qu'il se trouvait dans les tranchées au milieu des soldats d'un des régiments de sa division.

Abbé FOURNIER, aumônier volontaire d'un groupe de brancardiers : mort glorieusement le 10 juin alors que dans les tranchées il remplissait les devoirs de son ministère et enflammait le courage des soldats de la division qui se disposaient à s'élancer à l'assaut des retranchements ennemis.

Caporal BOUYERON, 75^e d'infanterie : a toujours fait preuve d'un grand courage. Blessé une première fois et revenu au front, a été blessé de nouveau au cours des combats du 8 juin.

Brigadier METIVIER, 51^e d'artillerie : parti avec la ligne d'attaque en face de la tranchée allemande pour faire la liaison, a été projeté par l'explosion d'un obus et est resté paralysé pendant quelque temps. Dès qu'il a pu se mouvoir, a rejoint son poste et y a déployé la plus grande ardeur et le plus grand courage. A été de nouveau, par deux fois, renversé par les explosions sans cesser de poursuivre sa tâche (7-13 juin).

Soldats GALLAIS et BERNARD, 65^e d'infanterie : marchant en tête d'une section qui devait nettoyer la tranchée allemande ont fait preuve du plus grand sang-froid en tuant deux allemands qui lançaient des grenades et en utilisant leur approvisionnement ce qui a permis à leur section de refouler une violente contre-attaque.

Soldat HERVOUET, 93^e d'infanterie : le 7 juin a montré le plus grand sang-froid à l'attaque des tranchées ennemies. A tué un Allemand à l'aide de ses grenades au moment où ce dernier allait mettre le feu aux mines préparées par l'ennemi.

Soldat LE CUEN, 93^e d'infanterie : blessé grièvement d'un éclat d'obus, le 7 juin, est tombé en disant : « Je vais peut-être mourir, mais ça ne fait rien, c'est pour la France ! »

Soldat LOISEAU, 93^e d'infanterie : le 8 juin, après la prise de X... a porté et soutenu pendant trois kilomètres son capitaine blessé et épuisé, essayant le feu de l'artillerie allemande, et est revenu de suite prendre son poste de combat.

Soldat GUILLET, 93^e d'infanterie : excellent et très énergique soldat. Au cours d'un bombardement de nuit particulièrement intense qui semblait être le signe d'une attaque ennemie, s'est porté spontanément à découvert devant sa pièce pour mieux faire le guet et en disant : « Qu'ils viennent donc, les boches, nous sommes un peu là ! » (8 juin).

Soldat DUBAN, brancardier, 361^e d'infanterie : a fait preuve du plus grand courage et du plus grand dévouement en n'hésitant pas à se porter au secours de soldats d'autres corps sous un bombardement d'une extrême violence. A été blessé pendant qu'il donnait, sous le feu, ses soins aux blessés.

Soldat BONNEAU, téléphoniste au 64^e d'infanterie : parti, le 7 juin, avec la deuxième vague d'assaut, et son chef d'équipe ayant été tué, a monté son poste téléphonique dans la tranchée allemande dès qu'elle a été enlevée. A maintenu la communication, pendant le bombardement, avec une bravoure et un dé-

vouement au-dessus de tout éloge. Soldat d'une bravoure exceptionnelle.

Canonier GARNIER, 51^e d'artillerie : s'est tenu, le 7 juin, pendant tout le temps nécessaire, monté sur un talus, malgré un feu violent, pour faire des signaux entre la première ligne d'attaque et l'observatoire de l'artillerie. Voyant ensuite le brigadier de liaison renversé par un obus, a pris sa place sans hésiter pour dérouler sa ligne en terrain découvert.

Lieutenant BLANCPAINET et caporal **THOREAU**, escadrille M. F. 54 : ont donné un bel exemple en exécutant audacieusement une reconnaissance à longue portée que les conditions atmosphériques rendaient périlleuse, sont tombés glorieusement sous le feu de l'ennemi au cours de leur reconnaissance.

Captaine DAVIN, 140^e d'infanterie : a conduit sa compagnie avec la plus grande vigueur et dans un ordre parfait à l'attaque des positions ennemies. A obtenu un magnifique rendement de sa troupe, à qui il a communiqué son énergie, son esprit de discipline et sa ténacité. A été blessé deux fois antérieurement depuis le début de la campagne.

Captaine PASCAL, 11^e d'artillerie à pied : officier excellent, d'un courage et d'une énergie à toute épreuve. A pris part aux combats des 7, 8, 9, 10, 11, 12 et 13 juin. Tant par la discipline imposée à sa batterie soumise au plus violent bombardement, que par la régularité de ses tirs, a contribué largement au succès de ces journées.

Captaine BALTHAZARD, 11^e d'artillerie à pied : excellent officier d'un courage, d'un sang-froid et d'une habileté des plus remarquables ; a pris part à de nombreuses affaires et notamment aux combats des 7, 8, 9, 10, 11, 12 et 13 juin ; a largement contribué au succès des assauts.

Lieutenant LAVANT, 64^e d'infanterie : sorti le premier en entraînant sa troupe à l'assaut des tranchées ennemies, le 7 juin, l'a maintenue sur le terrain conquis, malgré un feu violent d'artillerie. Est tombé mortellement atteint.

Sous-lieutenant GUERIN, 64^e d'infanterie : est sorti le premier des tranchées pour entraîner sa troupe à l'assaut des positions ennemies, le 7 juin, l'a maintenue sur le terrain conquis, malgré un feu violent d'artillerie, et est tombé glorieusement à son poste.

Sous-lieutenant DRIE, 64^e d'infanterie : blessé d'un éclat d'obus au genou, avant l'heure de l'attaque, ne s'est même pas fait panser et a conservé, depuis, le commandement de sa fraction qu'il a conduite à l'assaut malgré les difficultés qu'il éprouvait à marcher. A conservé son commandement pendant trois jours sous un feu violent d'artillerie. Officier d'une énergie héroïque.

Sous-lieutenant QUELLENNEC, 137^e d'infanterie : bien que blessé d'un éclat d'obus aux reins dans les tranchées, pendant la période de bombardement, a voulu participer à l'assaut, et n'a quitté la compagnie que sur l'ordre formel de son commandant de compagnie.

Sous-lieutenant GUILLET, 140^e d'infanterie : officier d'une hardiesse éprouvée. A été cité à l'ordre de la division. S'est fait tuer en brave à la tête de sa section, pendant l'organisation de la position que son bataillon venait d'enlever (7-11 juin).

Sous-lieutenant ZUDT, 140^e d'infanterie : jeune et brillant officier, homme de devoir. Est tombé, le 9 juin 1915, à la tête de sa section, en enlevant un retranchement ennemi.

Sous-lieutenant CABANETOS, 137^e d'infanterie : blessé, le 7 juin, dès le début de l'attaque, a entraîné sa section à l'assaut et ne s'est laissé évacuer que lorsque sa compagnie a été relevée.

Adjudant FOUCHER, 64^e d'infanterie : blessé grièvement après l'assaut victorieux du 7 juin, a dit : « Cela n'est rien, nous y sommes, vive la France ! »

Adjudant SCARLAT, 61^e d'infanterie : a enlevé brillamment sa section le 7 juin ; patrouilleur intrépide, bravoure extraordinaire. A été l'objet d'une citation.

Adjudant CANDE, 140^e d'infanterie : sous-officier d'une bravoure superbe, déjà cité à l'ordre du corps d'armée, le 13 novembre 1914. Tué à la tête de sa section qu'il a su maintenir dans un ordre parfait sur une position conquise, malgré un bombardement d'une extrême violence.

Sergent LEGERON, 137^e d'infanterie : pendant l'attaque du 7 juin s'est dépensé sans compter, donnant toujours à ses hommes un bel exemple de courage et d'énergie. Pendant une contre-attaque allemande, est parti seul, comme volontaire, sous une pluie de balles et d'obus, porter un ordre au poste téléphonique distant de 150 mètres. Après avoir accompli sa mission, a repris aussitôt sa place à sa section.

Captaine RAMAS, 39^e territorial d'infanterie : a rendu les plus grands services à l'armée par l'ingéniosité apportée dans l'invention d'un réseau de fil de fer, dont la rapidité de pose assure l'organisation rapide des positions conquises sur l'ennemi et permet de repousser plus facilement les contre-attaques de ce dernier.

Sergent FRAISSE; soldats **DEVOILLE**, **PELETIER**, **PATERON**, 42^e d'infanterie ; **THIERRY**, **LÉSIMPLE**, 261^e d'infanterie ; **sergent NOUGAILLAC**, 2^e zouaves de marche ; **soldats ROMPS**, 45^e d'infanterie ; **PREAULT**, 3^e zouaves de marche ; **DAVY**, 264^e d'infanterie : très belle conduite à l'assaut des tranchées allemandes, le 13 juin. Très grièvement blessés.

Soldats LEGUEN-GOULVAIN, 87^e territorial d'infanterie, **DUMAS** et **BERTRAND**, 7^e génie : très belle conduite pendant un bombardement de l'ennemi, le 16 juin. Très grièvement blessés.

Lieutenant BEZIAT, 96^e d'infanterie : a, le 10 juin, mené avec le plus bel entrain sa section à l'assaut, est parvenu jusqu'au bord d'un entonnoir fortement occupé par l'ennemi. A été tué, alors que, luttant avec la dernière énergie, il venait de dire à ses hommes cette phrase héroïque d'encouragement : « Regardez, les poilus, comment un officier français jette les bombes. »

Sous-lieutenant GAUT, 322^e d'infanterie : dans la contre-attaque du 10 juin, a d'un élan magnifique et malgré un premier blessure, entraîné à l'assaut des groupes de soldats d'un corps voisin privés de leurs chefs. Blessé à nouveau et grièvement, est tombé en criant à ses hommes : « Du courage, en avant ! »

Caporal BERTOMIEU, 96^e d'infanterie : en campagne depuis le 2 août 1914, a, le 10 juin 1915, au cours d'un orage pendant lequel les Allemands fusillaient les tranchées, les canonnières et les couverts de bombes, donné un bel exemple de courage et de mépris de la mort, en regardant à plusieurs reprises par dessus le parapet. A été tué d'une balle au front alors qu'il exhortait ses hommes à redoubler de vigilance et leur criait : « Ce n'est pas le moment d'avoir peur, il faut avant tout voir. »

Soldat LAVAL, 96^e d'infanterie : avant l'assaut d'une tranchée, le 10 juin, a fait preuve d'une bravoure extraordinaire ; debout sur la tranchée faisait le coup de feu, encourageait ses camarades et entonnait des chants patriotiques ; ne s'est retiré du combat qu'après avoir reçu trois blessures.

Soldat SARRAU, 143^e d'infanterie : a été tué le 11 juin 1915, en travaillant comme volontaire, sous un feu violent de l'ennemi, au sauvetage de camarades ensevelis à la suite de l'explosion d'une mine ennemie sous nos tranchées.

Soldat PORTEFAIX, 143^e d'infanterie : a été tué, le 11 juin 1915, en travaillant comme volontaire, sous un feu violent de l'ennemi, au sauvetage de camarades ensevelis à la suite de l'explosion d'une mine ennemie sous nos tranchées.

Captaine QUILLEN, escadrille 37 : par l'habileté et l'audace de ses manœuvres, a mis son passager à même de soutenir à bonne portée, pendant plusieurs minutes, un combat aérien qui s'est terminé par la chute de l'ennemi.

Lieutenant DE MONTETY, 4^e génie : officier d'une grande bravoure. Déjà blessé en observant les effets d'un tir. Revenu sur le front à peine guéri. A été, depuis, à deux reprises, grièvement asphyxié en se portant au secours de mineurs ensevelis par des explosions ennemies.

Sous-lieutenant FIESTERSTEIN, escadrille 37 : le 11 juin, chargé d'une reconnaissance et ayant eu, dès le début, son avion atteint par des balles de shrapnells qui en compromettaient la tenue, a accompli entièrement sa mission dans une région très exposée au tir des canons spéciaux de l'ennemi.

Sous-lieutenant HONORÉ, 11^e d'infanterie : est tombé mortellement frappé à la tête de sa section qu'il entraînait à l'assaut.

Sergent LANGELOT, 49^e bataillon de chasseurs : blessé le 24 septembre, a rejoint en refusant un congé de convalescence. N'a cessé depuis de montrer, en toutes circonstances, une bravoure et un entrain dignes des plus grands éloges.

Sergent TISSERAND, 1^{er} génie : blessé grièvement dans une opération, a continué à commander les hommes du poste placé sous ses ordres jusqu'à la fin de l'action. Mort des suites de sa blessure.

Caporal DARRÉ, 46^e d'infanterie : après l'explosion d'une mine allemande qui avait enseveli plusieurs hommes, s'est précipité avec audace, sous un bombardement intense, pour sauver les victimes de l'explosion et a réussi à retirer vivant un de ses camarades.

Caporal ROUAS, 1^{er} génie : après avoir rempli complètement une mission dont il était chargé, et en avoir rendu compte, s'est joint à une fraction d'infanterie pour combattre. A été tué le fusil à la main.

Sapeur mineur FLAMENT, 1^{er} génie : après avoir rempli une mission dont il était chargé, a pris un fusil, et est allé en tête d'une fraction d'infanterie à l'assaut d'une tranchée allemande.

Sapeur mineur GAUDRAY, 1^{er} génie : blessé grièvement dans une opération, est resté à son poste jusqu'à la fin de l'action. Est mort des suites de ses blessures.

Soldat WARENGHIEN, 8^e bataillon de chasseurs : le 23 mai, nos sapeurs s'étant rencontrés avec l'ennemi, au cours d'un travail souterrain et ayant dû se retirer devant les coups de feu, s'est présenté comme volontaire pour chasser à coups de revolver le sapeur allemand qui se tenait dans la galerie de mine, sans s'inquiéter du danger des gaz asphyxiants qui avaient envahi la galerie ; s'est porté bravement en avant et n'a été arrêté dans sa courageuse tentative que par l'explosion d'une charge d'explosif que l'ennemi avait fait jouer.

Lieutenant GUILLEMIER, 3^e zouaves de marche : officier d'une haute valeur qui, depuis le début de la campagne, s'était affirmé en toutes circonstances et en particulier au feu, homme de décision, d'énergie et de dévouement. Avait fait preuve, en maintes circonstances, de qualités exceptionnelles d'entrainement d'hommes. Frappé mortellement, le 6 juin, en escaladant, le premier de sa compagnie, la tranchée ennemie. Est tombé en prononçant simplement ces mots : « Vive la France ! » qu'il répétait encore pendant son transport au poste de secours.

Médecin-major THOLLON, 261^e d'infanterie : a fait preuve du plus grand dévouement dans l'organisation de postes de secours pendant un violent bombardement. A été grièvement blessé.

Caporal AGUILLON, 3^e zouaves de marche : a été mortellement frappé, le 6 juin 1915, en entraînant ses hommes à l'assaut des tranchées ennemies avec un élan remarquable ; a donné l'exemple de la plus belle cranerie.

Captaine CIAVALDINI, artillerie d'une division : a toujours fait preuve d'activité et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. Sans cesse en observation aux points du terrain les plus périlleux, a réussi à obtenir de sa batterie le maximum d'efficacité, en particulier au cours des opérations des 6 et 7 juin où, par la précision de son tir, déclenché le plus souvent de sa propre initiative, il a contribué très efficacement à aider à la marche en avant de l'infanterie, et a assuré avec le plus grand succès la protection des tranchées nouvellement conquises.

Captaine PERTUS, 1^{er} groupe d'artillerie d'Afrique : a toujours fait preuve d'une activité et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. Sans cesse en observation aux points du terrain les plus périlleux, a réussi à obtenir de sa batterie le maximum d'efficacité, en particulier au cours des opérations des 6 et 7 juin où, par la précision et l'opportunité de son tir, déclenché le plus souvent de sa propre initiative, il a contribué très efficacement à aider à la marche en avant de l'infanterie, et a assuré avec le plus grand succès, la protection des tranchées nouvellement conquises.

Canonier BERTHIER, 1^{er} groupe d'artillerie d'Afrique : très belle conduite au feu depuis le début des opérations. Le 6 juin, sous un

violent bombardement, a poussé la ligne téléphonique de sa batterie jusque dans les tranchées conquises. Rien qu'il ait été à moitié enseveli par un obus de gros calibre, en réparant cette ligne jusqu'à dix fois dans la même journée, s'est offert pour la réparer encore le 8 juin et a été blessé.

Maréchal des logis SOULA, 1^{er} groupe d'artillerie d'Afrique : très grièvement blessé dans la nuit du 8 juin, a fait preuve d'un grand courage en ne proférant aucune plainte pour éviter d'amener un trouble dans le personnel de sa pièce. A arrêté ceux qui étaient accourus pour lui porter les premiers soins en leur disant : « Occupez-vous d'abord de ceux qui sont plus gravement atteints que moi. »

Canonier TERRADE, 1^{er} groupe d'artillerie d'Afrique : avec le plus grand calme et le plus grand sang-froid, sous un bombardement violent, a poussé le fil téléphonique de sa batterie jusque dans les tranchées conquises et n'a pas craint de le réparer jusqu'à dix fois. A été tué dans l'accomplissement de cette mission.

Madame HALTER, en religion sœur **SAINT-CHARLES**, de la congrégation de la doctrine chrétienne : s'est dévouée sans compter au chevet des malades militaires de l'hôpital auxiliaire n° 15 à Nancy. A fait preuve d'un dévouement et d'une dévotion au-dessus de tout éloge ; a contracté par contagion une fièvre typhoïde à laquelle elle a succombé, le 17 mai.

Captaine BERNARDEAU, 32^e d'infanterie : le 30 avril, son chef de bataillon venant d'être tué, a pris le commandement du bataillon et y a montré les plus belles qualités militaires. Glorieusement tué, le 16 juin, à l'attaque des ouvrages allemands.

Captaine de cuirassiers DADVISARD, détaché au 66^e d'infanterie : cœur chaud et vibrant, remarquable entraîneur d'hommes ; venu, sur sa demande, dans l'infanterie pour mettre au service de la patrie d'admirables qualités militaires. Est tombé glorieusement à la tête de sa compagnie en entraînant à l'assaut, le 27 avril.

Lieutenant FOMBEUR, 66^e d'infanterie : officier modèle, ayant conquis tous ses grades, depuis le début de la campagne, à la pointe de son sabre ; est tombé glorieusement, au champ d'honneur, en portant sa compagnie à l'attaque des tranchées allemandes.

Sous-lieutenant GLATRON, 66^e d'infanterie : jeune officier plein d'ardeur et de feu ; est tombé glorieusement à la tête de sa section qu'il menait brillamment à l'assaut, le 27 avril.

Captaine OZANNE, 32^e d'infanterie : le 30 avril, a pris le commandement de son bataillon, en plein combat. A montré un sang-froid et un coup d'œil remarquables. A su, par l'habileté de ses dispositions, assurer la possession du terrain conquis.

Sous-lieutenant PÉRONNE, 32^e d'infanterie : s'est élancé avec une magnifique bravoure, à la tête de quelques volontaires, pour repousser les Allemands, faisant irruption dans une tranchée ; est tombé glorieusement au cours de la charge.

Caporal EMMEREAU, 32^e d'infanterie : le 30 avril, s'est offert pour conduire, pendant la nuit, l'équipe des porteurs de bombes et de cisailles en disant à son lieutenant : « Nous allons volontairement à la mort. » Est tombé glorieusement avec tous ses camarades.

Caporal JUQUOIS, 32^e d'infanterie : héroïque soldat, a été glorieusement frappé, le 30 avril, en partant à l'attaque ; a eu le courage, avant sa mort, d'écrire un billet ainsi conçu : « Adieu, les copains, vengez mon sort. »

Sergent WOLKMAN, 140^e d'infanterie : sous-officier intrépide, médaillé le 19 février pour sa grande bravoure. A été tué le 7 juin, à la tête de sa section qu'il entraînait à l'assaut de retranchements ennemis qui ont été enlevés.

Sergent MAUPÉTTIT, 137^e d'infanterie : pendant l'attaque du 7 juin, a toujours fait preuve du plus grand calme. Le 8 juin, pendant une contre-attaque allemande, n'a cessé de surveiller les mouvements de l'ennemi et a pu donner ainsi de précieux renseignements. A été grièvement blessé à la tête pendant qu'il accomplissait sa mission.

Maréchal des logis DUVAL, 4^e d'artillerie lourde : atteint au cours d'un tir de préparation d'attaque d'une blessure très douloureuse, par suite d'un grave accident de tir,

où deux hommes de sa pièce furent très grièvement blessés, a donné le plus magnifique exemple de tenue et d'abnégation en ne s'occupant que de relever le moral de ses servants et de les encourager avec gaieté et fermeté à continuer le service de la pièce.

Caporal GABORIT, 137^e d'infanterie : a déjà été l'objet d'une citation pour acte de bravoure. A été, le 7 juin, grièvement blessé à l'œil gauche.

Caporal VALENTIN, 140^e d'infanterie : caporal d'une bravoure exemplaire. Déjà cité, le 27 mars, à l'ordre de la division. Est tombé glorieusement en se jetant, le 7 juin, à la tête de son groupe sur des retranchements ennemis qui ont été enlevés.

Soldat TANGUY, 137^e d'infanterie : au moment de l'attaque, a, par son entrain, encouragé ses camarades. Est arrivé le premier sur les tranchées ennemies (7 juin 1915).

Soldat RETIERE, 64^e d'infanterie : ayant été blessé, le 7 juin, dans la tranchée de départ, par un éclat d'obus, a néanmoins pris part à l'assaut, et n'est allé se faire panser qu'une fois le succès de l'attaque assuré (7 juin 1915).

LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade de chevalier.

Captaine DE GROES, 16^e territorial d'infanterie : belle conduite au feu au cours des combats du 28 septembre au 30 octobre 1914 au cours desquels il a été atteint de deux blessures graves. (Croix de guerre.)

Captaine GUELFUCCI, 109^e territorial d'infanterie : âgé de cinq ans-cinq ans. Commande avec activité et le plus grand zèle sa compagnie depuis le début des hostilités. Très belle conduite au feu pendant la période du 24 au 30 avril 1915. A commandé un moment le bataillon en remplacement de son chef tué au service des tranchées de première ligne depuis le 1^{er} novembre. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon LOURDEL, 60^e territorial d'infanterie : officier supérieur de tout premier ordre, montre les plus brillantes qualités d'intelligence, d'énergie et de caractère dans le commandement de son bataillon et dans l'organisation des positions fortifiées dont il a été spécialement chargé. D'une bravoure à toute épreuve, a été blessé le 28 août 1914. (Croix de guerre.)

Captaine FANGERE, 96^e territorial d'infanterie : a parfaitement commandé sa compagnie depuis le début de la campagne et n'a cessé de faire preuve du plus grand zèle et du plus louable dévouement.

Captaine DESJOBERT DE PRAHAS, 68^e d'infanterie : officier très méritant. Grièvement blessé au cours de la campagne actuelle. A été affecté à la réserve générale d'aviation où il rend les plus grands services par son énergie et son activité. (Croix de guerre.)

Lieutenant LORENZI, parc du 3^e groupe d'escadilles de bombardement : officier de réserve très méritant, a passé la première partie de la guerre dans l'infanterie. Adjoint au commandant du parc 103, s'est distingué par le zèle et la compétence avec lesquels il remplit les fonctions qui lui sont confiées. (Croix de guerre.)

Captaine ROGER, commissaire militaire : officier intelligent et dévoué. A montré son énergie au moment où sous l'effet du bombardement le personnel de la gare abandonnait son poste. A réussi à y assurer les ravitaillements sans arrêt. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon BERNARD DE LAVERNETTE, état-major de la 9^e région.

Lieutenant GUERIN, 70^e territorial d'infanterie.

Chef de bataillon LE BEGUE DE GERMANY, 84^e territorial d'infanterie.

Captaine OUDART, 2^e territorial d'infanterie.

Chef de bataillon PERREAU, 102^e territorial d'infanterie.

Captaines BENOIT, 14^e région, et **BRUNET**, 115^e territorial d'infanterie.

Chef de bataillon VIDAL, état-major de la 16^e région.

Lieutenant ENGEL, centre d'instruction d'élèves aspirants.

Sous-lieutenant **BONNET**, école d'aviation de Pau.
 Chef de bataillon **DE CHANALEILLES DE LA SAUMES**, service G. V. C. de Troyes.
 Lieutenant **HOUPERT**, 1^{er} tirailleurs.
 Capitaine **POULLE**, service spéciaux 9^e région.

Chef d'escadrons **DE WAUBERT DE GENLIS**, état-major de la D. E. S. d'une armée : ancien officier démissionnaire. Très dévoué et très consciencieux s'acquittant avec beaucoup de zèle de ses fonctions. Officier très distingué.

Capitaine **LE GOUZ DE SAINT-SEINE**, 2^e dragons : ancien officier de l'armée active. A rempli avec beaucoup d'intelligence, de sang-froid et d'audace les fonctions d'officier de liaison pendant le début de la campagne. Blessé le 10 septembre 1914 d'une balle à la jambe. (Croix de guerre.)

Sous-lieutenant **FAUQUET**, 2^e dragons : a fait preuve en toutes circonstances de brillantes qualités militaires qui l'ont fait employer à maintes reprises à des missions de confiance et dangereuses. A été grièvement blessé le 2 novembre 1914. (Croix de guerre.)

Capitaine **DU BOURG**, 15^e dragons : commandant son escadron depuis le début de la campagne; a fait preuve des plus belles qualités militaires donnant à tous le meilleur exemple. (Croix de guerre.)

Chef d'escadron **DUSSEL**, inspecteur des dépôts de chevaux d'une armée : ancienneté de services dans l'armée active et zèle intelligent déployé dans l'organisation des dépôts de chevaux de l'armée qu'il dirige et où il obtient les meilleurs résultats.

Lieutenant **HAMEL**, 3^e de marche de chasseurs d'Afrique : nombreuses annuités et campagnes antérieures. A demandé au moment de la mobilisation à faire campagne sur le front. Officier de peloton sérieux, consciencieux et très militaire. (Croix de guerre.)

Capitaine **DE SAHUQUE**, 5^e d'artillerie lourde : officier d'un très beau caractère et d'une haute valeur morale; malgré son âge (cinquante-huit ans), remplit avec la plus grande conscience et une très heureuse autorité les fonctions de chef du groupe des échelons, d'un très bon exemple pour tous les officiers du groupe. Sur le front depuis le 26 septembre 1914.

Capitaine **DEVALZ**, 10^e hussards : a brillamment conduit son escadron et a fait preuve de beaucoup de sang-froid sous le feu, en particulier le 3 novembre et le 17 décembre 1914. (Croix de guerre.)

Lieutenant **MONTASSIN**, escadron M. S. 15 : s'est distingué par des qualités de volonté, de sang-froid et de jugement qui lui ont valu l'estime et la confiance de tous. Le 15 mai a engagé un combat avec un avion et essuyé un feu violent sans pouvoir riposter efficacement par suite de l'enrayage de son arme. Le 16 mai 1915, a eu l'appareil qu'il montait traversé par un éclat d'obus. (Croix de guerre.)

Capitaine **LAPARRE DE SAINT-SERNIN**, état-major d'une division d'infanterie : ancien lieutenant démissionnaire et, depuis 28 ans, capitaine de réserve, s'est efforcé, en temps de paix, de se tenir au courant du service d'état-major et y a réussi; dès la déclaration de guerre, a réclamé, malgré ses soixante et un ans, la faveur de servir sur le front et, depuis qu'il l'a obtenue, accompli avec entraînement et vigueur toutes les fonctions incombant à un officier d'état-major en campagne. (Croix de guerre.)

Capitaine **DE BOURBON BUSSET**, de l'état-major d'un détachement d'armée : chargé d'un service très important dans un état-major d'armée, il a constamment accompli de la façon la plus brillante et a rempli avec un complet succès toutes les missions dont il a été chargé. (Croix de guerre.)

Sous-lieutenant **LEDUC**, 1^{er} rég. de dragons : a été très grièvement blessé à la figure par une balle qui lui a traversé la langue et brisé plusieurs dents, pendant qu'il était de liaison dans une situation très périlleuse, la nuit du 31 octobre 1914. A demandé à revenir le plus tôt possible sur le front. (Croix de guerre.)

Lieutenant **AUBERT**, 28^e dragons : très bon officier, fort intelligent et cultivé, doué des meilleures qualités a fait preuve de beaucoup de zèle et d'énergie en sollicitant malgré son âge (cinquante-deux ans) un emploi dans le service actif et le commandement d'un peloton sur le front. (Croix de guerre.)

Sous-lieutenant **THIBAUT**, 1^{er} cuirassiers : dans les journées du 5 au 8 novembre 1914 n'a cessé de donner le plus grand exemple de courage et de sang-froid en maintenant son peloton malgré des pertes sérieuses sous un feu violent d'artillerie ennemie. A été grièvement blessé. (Croix de guerre.)

Capitaines **AUGIER DE NOUSSAC**, 11^e dragons; **DE BOISCELIN**, service des remon-tes; **DE SESMAISONS**, état-major de la 18^e région.

Chefs d'escadrons **KERENFLECK-KERNESNE**, état-major de la 11^e région, et **PRESEQUE**, commandant les dépôts des 2^e 5^e 6^e, chasseurs d'Afrique.

Vétérinaire-major **MERLE**, O. G. d'un corps d'armée : figurait au tableau de concours de 1914. Affecté aux services spéciaux vétérinaires d'une région, est parti sur sa demande avec un corps d'armée. Vétérinaire du quartier général, a fait preuve d'une activité, d'un zèle, d'un dévouement dignes d'éloges. Malgré ses instances a dû être évacué pour maladie le 30 août 1914.

Vétérinaire-major **LÉTARD** : depuis le début de la guerre, fait le service de vétérinaire à un groupe A. D. S'est signalé par son zèle, son activité, son savoir professionnel.

Vétérinaire aide-major **BORDES**, 18^e d'artillerie : très bon vétérinaire militaire, intelligent et vigoureux. Nombreuses annuités et campagnes antérieures. Plein de zèle et de dévouement.

Vétérinaire aide-major **GUILLAUME**, gouverneur militaire de Paris.

Vétérinaire-major **FAIVRE**, 2^e d'artillerie. Capitaine **PRADIE**, 52^e d'artillerie : très militaire, très énergique, a montré, pendant la campagne, un courage et un sang-froid remarquables. A été cité à l'ordre de l'armée pour avoir fait preuve dans un combat, le 24 août 1914, d'une très grande bravoure personnelle. Blessé et évacué, est revenu au plus tôt prendre sa place sur le front. (Croix de guerre.)

Capitaine **ANTOINE**, groupe n° 45 d'un G.P.A. : capitaine de l'armée active, retraité à trente ans de services, dégagé de toutes obligations militaires, a repris du service pour la guerre. Commande sa section avec compétence, dévouement et conscience.

Capitaine **FOURNEREAUX**, 2^e d'artillerie de camp : commande avec beaucoup d'autorité et de calme une batterie sur la ligne de feu depuis le 1^{er} avril 1915. Officier très méritant. (Croix de guerre.)

Capitaine **PUISSANT**, état-major d'une brigade : excellent officier, a demandé à être maintenu dans la réserve de l'active. Affecté à l'état-major d'une brigade, y a rendu les meilleurs services en paix et en guerre. Officier intelligent, très actif, aimant le métier et faisant la guerre avec entraînement. Blessé le 4 septembre 1914 d'un éclat d'obus à la jambe, évacué, est revenu sur le front à peine guéri. A toujours assuré parfaitement son service d'agent de liaison, même dans des conditions difficiles et périlleuses. (Croix de guerre.)

Capitaine **COURTEMANCHE**, parc d'artillerie d'un corps d'armée : ancienneté, de très bons services et beaucoup de dévouement dans son emploi actuel.

Capitaine **DE BARY**, état-major d'une armée : ancien officier de l'armée active, breveté, plein de zèle, de courage et d'entraînement, beaucoup de sang-froid. Remplit ses fonctions spéciales avec un tact, une discrétion et une compétence reconnue de tous ceux qui le voient.

Capitaine **BORDES**, 19^e d'artillerie : officier très méritant, qui a demandé à rester dans la réserve malgré son âge et qui commande avec beaucoup de zèle et d'énergie une section de munitions d'artillerie.

Lieutenant **LE ROUX**, 26^e d'artillerie : bien que dégagé de toute obligation militaire, a demandé à faire la campagne actuelle. Montre les plus belles qualités militaires de vaillance et d'énergie. A été cité à l'ordre de l'armée. (Croix de guerre.)

Capitaine **VEILLARD**, 44^e d'artillerie : a commandé successivement, depuis le début de la campagne, une section de munitions, par intérim un groupe et, depuis le 9 novembre, une batterie. Se montre commandant d'unité plein de prévoyance, commandant de batterie expérimenté et très allant, tirant très bien. Dans une affaire récente, s'est porté, en plein jour, à proximité de nos tranchées pour faire brèche dans le réseau

ennemi; a continué le feu sous une pluie d'obus ennemis de tous calibres. (Croix de guerre.)

Capitaine **POPULUS**, 50^e d'artillerie : commande une section de munitions depuis le début de la campagne. Officier de réserve d'un zèle et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. A une section remarquablement tenue. A toujours fait preuve d'énergie et de sang-froid.

Chef d'escadron **DE VIRY**, 11^e d'artillerie à pied : officier du plus grand mérite, s'est fait remarquer par son aptitude professionnelle et son énergie comme commandant d'une batterie qui a été citée à l'ordre du corps d'armée pour sa conduite au feu. Commande actuellement avec distinction l'artillerie légère d'un secteur du corps d'armée. (Croix de guerre.)

Capitaine **LIMOZIN**, état-major d'une brigade : officier très dévoué, modeste, ayant un sentiment élevé de ses devoirs, a rendu des services appréciés. Très vigoureux malgré son âge (cinquante-quatre ans). N'étant plus astreint au service militaire depuis onze ans, a été maintenu, sur sa demande, dans les cadres de la territoriale. A dix ans de grade de capitaine. A fait toute la campagne. Au cours d'opérations d'une durée de six mois a fait preuve d'endurance, d'énergie et de bravoure. (Croix de guerre.)

Chef d'escadron **MAUNOURY**, artillerie d'un corps d'armée : officier de complément très dévoué et très modeste, s'est donné beaucoup de peine pour organiser des sections uniquement composées d'hommes des réserves (hommes et cadres).

Capitaine **BEUDANT**, état-major d'une division : commandant une section de munitions d'infanterie, au début de la mobilisation, a été affecté, en octobre, à l'état-major. S'est très rapidement mis au courant du service du premier bureau, dans lequel il a été placé. Apporte un zèle et un dévouement remarquables à son travail. Officier animé d'un haut sentiment du devoir militaire.

Chef d'escadron **BONNEFOI**, 9^e d'artillerie à pied : officier supérieur très vigoureux et énergique. Tout à fait au courant de son service. A imprimé une impulsion vigoureuse aux travaux de l'artillerie du secteur.

Capitaine **BRAY**, artillerie d'une division : a demandé à faire campagne, malgré ses cinquante-trois ans. A toujours été en première ligne depuis le mois d'août 1914. S'est conduit avec la plus grande bravoure et n'a cessé de servir avec un entraînement et un dévouement dignes des plus grands éloges. (Croix de guerre.)

Capitaine **DESCAMPS**, parc d'artillerie d'un corps d'armée : nombreuses annuités. Fait preuve du plus grand zèle dans l'accomplissement de ses devoirs militaires. S'est adonné à l'unité qu'il commande et en obtient les meilleurs résultats.

Capitaine **JOURDAIN**, D. E. S. d'une armée : ancienneté de service. Bon officier de l'armée territoriale, ayant fait toujours preuve de zèle et de bonne volonté dans tous les services où il a été placé. Bien trempé et vigoureux malgré son âge.

Capitaine **FAYOLLE DU MOUSTIER**, parc d'artillerie d'une armée : ancien officier de l'armée active comptant plus de vingt ans de services et six années de grade dans l'armée active. Excellent officier de grande valeur morale et professionnelle.

Capitaine **DE L'ESPÉE**, artillerie d'une division : a repris volontairement du service pour la durée de la guerre. Agé de cinquante-six ans. Commandant de batterie extrêmement dévoué, fait preuve du plus grand sang-froid aux postes d'observation exposés au feu de l'ennemi. (Croix de guerre.)

Capitaine **LE BANNEUR**, 1^{er} d'artillerie à pied : officier plein de dévouement qui, malgré son âge, commande sa batterie dans d'excellentes conditions et a fait preuve d'énergie en toute circonstance. Extrêmement méritant. (Croix de guerre.)

Capitaine **KAUFFMANN**, artillerie d'un détachement d'armée : ancien officier de l'armée active. A été pendant les cinq premiers mois de la campagne attaché à l'état-major d'une armée, où il a été signalé comme ayant fait preuve d'entraînement, de sang-froid et de jugement dans différentes missions parfois dangereuses qu'il a ou à remplir comme officier de liaison. (Croix de guerre.)

Capitaine **BICKART**, adjoint à un régulateur : ancien officier de l'armée active, très dévoué, parfaitement au courant de ses fon-

ctions, excellent auxiliaire pour le commissaire régulateur.

Capitaine **MEYRET**, artillerie d'une division : depuis le début de la campagne s'acquittant d'une manière digne des plus grands éloges de ses fonctions spéciales. Belle attitude au feu. Officier de complément des plus méritants. (Croix de guerre.)

Capitaine d'artillerie **GIVÉLET**, service d'état-major : sérieux, dévoué, sait maintenir parmi son personnel un excellent esprit et une discipline parfaite. A rendu en toutes occasions les meilleurs services dans son service de liaison, particulièrement dans les combats en octobre 1914. (Croix de guerre.)

Capitaines **BELLON**, 2^e d'artillerie; **LE PROVOST DE LA MOISSONNIÈRE**, 43^e d'artillerie; **JEANCARD**, atelier de construction de Lyon; **MOTELEY**, conseil de guerre, 8^e région; **DE LAVALLEE POUSSIN**, état-major; **BOUTERON**, 30^e d'artillerie; **DUPUY**, 58^e d'artillerie; **GRAVEAUD**, 52^e d'artillerie.

Chefs d'escadron **HATIN**, service des fabrications de l'aviation; **HERVEY**, état-major de la 18^e région; **GUTTON**, parc d'artillerie du 13^e corps; **PLICHON**, état-major de la région du Nord.

Officiers d'administration **CARLHANT**, région du Nord; **THOMAS**, inspection des forges de Toulouse.

Lieutenant **THOMAS**, 2^e escadron du train : excellent officier; beaucoup de tenue et de dévouement. Aussi modeste que méritant. Actif, dévoué, très bon collaborateur pour le service de l'entretien.

Lieutenant **REYNAUD**, 8^e escadron du train : nombreuses annuités. Ancien officier de l'active. Excellent commandant de compagnie, connaît admirablement son service.

Capitaine **BATTAGLINI**, 3^e escadron du train : commandant de compagnie énergique et pondéré, ayant un grand ascendant sur ses subordonnés. Apporte une sollicitude constante au bien-être de ses hommes et à l'entretien de son matériel.

Capitaine **VALLOT**, 14^e escadron du train : officier ancien très méritant. Très consciencieux, énergique et dévoué, exerce son commandement de façon irréprochable. Se consacre entièrement à son service et obtient d'excellents résultats.

Capitaine **GIROUX**, 10^e escadron du train : excellent officier de complément, intelligent, travailleur, énergique et dévoué.

Lieutenant **PINSEDEZ**, commission d'une gare : officier très ancien, très modeste et très méritant qui ne ménage pas sa peine pour remplir avec tout le dévouement nécessaire les missions qui lui sont confiées et dont la modestie n'exclut pas le mérite.

Capitaines **GREUX**, 2^e escadron du train, et **FOUILLAC DE PARIDAC**, 4^e escadron du train.

Capitaine **THOMAS**, 8^e génie : officier intelligent, énergique et dévoué. Toujours prêt à marcher. Très compétent au point de vue technique. A rendu de précieux services depuis le début de la campagne dans des circonstances parfois périlleuses. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon **VIOLON**, 7^e génie : après avoir commandé une compagnie qui a été citée à l'ordre de l'armée, commande depuis deux mois les compagnies du génie d'un corps d'armée avec zèle, dévouement et expérience. (Croix de guerre.)

Capitaine **WOLF**, 1^{er} génie : nombreuses annuités. Commande avec distinction, zèle et compétence une compagnie du parc du génie d'une armée.

Capitaine **KRIR**, parc du génie d'armée : officier très dévoué, très bon commandant de compagnie qui, depuis la mobilisation, a fait preuve de zèle et de qualités militaires.

Lieutenant **LASSUS**, génie d'un corps d'armée : adjoint retraité d'un dévouement à toute épreuve. Arrivé sur le front le 4 septembre 1914, s'est toujours fait remarquer par son entraînement et son énergie, ne reculant devant aucune fatigue, malgré son âge, pendant tout l'hiver et dans les travaux de nuit de première ligne. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon **GUILLERME**, génie territorial : excellent officier de territoriale ayant beaucoup de compétence et d'entraînement, ayant rendu d'excellents services.

Lieutenant **CÉLY**, 11^e génie : nombreuses annuités. Très belle attitude au combat du 9 mai dernier. (Croix de guerre.)

Lieutenant **VIDAL**, 8^e génie : nombreuses campagnes. Excellent officier à tous les points de vue. Très dévoué et très actif. A, par son initiative intelligente et sa connaissance approfondie de la téléphonie, rendu d'inappréciables services depuis le début de la campagne. (Croix de guerre.)

Capitaine **HÉBERT**, compagnie territoriale du génie 21/2 T : a, par son zèle, sa compétence, son énergie et son courage rendu les plus grands services dans les travaux d'organisation défensive et a été, de ce fait, cité à l'ordre de la division. Officier d'une haute valeur technique et animé des plus nobles sentiments. (Croix de guerre.)

Capitaine **POLACK**, état-major de l'armée : inspecteur principal de l'exploitation aux chemins de fer de l'Etat, rempli depuis le premier jour de la mobilisation les fonctions d'adjoint au commissaire militaire du réseau de l'Etat. N'a cessé de faire preuve d'un zèle et d'un dévouement de tous les instants et a rempli avec tact et compétence plusieurs missions dont il avait été chargé.

Capitaine **DEREL**, commandant un centre de ravitaillement : dirige avec un dévouement infatigable et une compétence remarquable, depuis le commencement de la campagne, un centre de ravitaillement.

Lieutenant **COPE**, compagnie du génie T. 3 : a constamment fait preuve du plus grand dévouement et du plus bel entraînement dans tous les travaux auxquels il a pris part.

MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la médaille militaire :

Soldat **SARIUDE**, 53^e d'infanterie : s'est toujours bien comporté au feu. A été grièvement blessé le 21 septembre 1914. A perdu l'œil droit.

Soldat **BELLANONI**, 15^e d'infanterie : a été blessé au combat du 25 août 1914, blessure qui a nécessité l'amputation du bras gauche. Caporal **CAMBOURNAG**, 15^e d'infanterie : a été blessé le 25 août 1914, blessure qui a occasionné la perte de l'œil droit.

Soldat **NOMBRAIL**, 143^e d'infanterie : soldat très courageux. A été amputé de la cuisse gauche à la suite d'une blessure reçue au combat du 9 octobre 1914.

Soldat **MAUREL**, 143^e d'infanterie : d'un courage à toute épreuve. Blessé grièvement le 15 mars. A été amputé de la main droite.

Soldat **GIARBONNIER**, 342^e d'infanterie : a fait preuve de courage et de bravoure, le 2 novembre 1914, a été blessé grièvement et a été amputé de la cuisse droite.

Soldat **BELET**, 342^e d'infanterie : très brave, a eu une très belle conduite le 29 août 1914. A été blessé grièvement et a été amputé de l'index, du médus, et de l'annulaire de la main gauche.

Soldat **SAINT-MARTY**, 143^e d'infanterie : belle attitude au feu. Blessé très grièvement, le 20 août 1914, est devenu complètement aveugle à la suite de sa blessure.

Soldat **CARBONNE**, 113^e d'infanterie : soldat courageux. Blessé grièvement le 23 mars 1915. A été amputé de la cuisse gauche.

Soldat **DO**, 143^e d'infanterie : s'est bravement comporté au feu. Blessé grièvement le 9 mars 1915. A été amputé du bras droit.

Soldat **GALARD**, 143^e d'infanterie : excellent soldat à tous points de vue. Blessé grièvement, le 7 novembre 1914, a perdu l'œil droit.

Soldat **IZARD**, 143^e d'infanterie : s'est toujours courageusement conduit. Blessé grièvement le 15 mars 1915, a été amputé du bras gauche.

Soldat **MOUCHARD**, 143^e d'infanterie : très bon soldat. Blessé grièvement le 9 mars 1915. A perdu l'œil droit.

Soldat **RAHOUX**, 143^e d'infanterie : belle attitude au feu. Blessé grièvement le 20 août 1914. A été amputé de la cuisse droite.

Soldat **VALETTE**, 143^e d'infanterie : bravoure à toute épreuve. A été blessé grièvement le 8 novembre 1914. A perdu l'œil gauche.

Soldat **PALMADE**, 143^e d'infanterie : soldat très courageux. A été blessé très grièvement, le 13 novembre 1914, et amputé du pied gauche et de la jambe droite.

Sergent **ALBOUY**, 143^e d'infanterie : très belle attitude au feu. Blessé grièvement le 11 mars 1915. A été amputé de la jambe droite.

Soldat **SENEGATS**, 143^e d'infanterie : s'est toujours courageusement conduit. Blessé

grièvement le 8 mars 1915. A été amputé du mollet gauche.

Soldat **SUPRA**, 143^e d'infanterie : s'est bravement comporté au feu. Blessé grièvement le 20 août 1914. A été amputé de la jambe droite.

Sergent **LAFFONT**, 143^e d'infanterie : belle attitude au feu. Blessé grièvement le 15 mars 1915. A été amputé du pied droit.

Soldat **HALET**, 117^e d'infanterie : s'est bien comporté en toutes circonstances. A été grièvement blessé le 29 octobre 1914. A subi l'amputation de la cuisse gauche.

Soldat **MARTIN**, 117^e d'infanterie : bon soldat, dont la conduite n'a jamais laissé à désirer. Grièvement blessé le 22 février 1915, a subi l'enucléation de l'œil droit.

Soldat **JOUEAU**, 117^e d'infanterie : bon soldat, dont la conduite n'a jamais laissé à désirer. Grièvement blessé le 21 février 1915. A subi l'enucléation de l'œil gauche.

Soldat **GELIN**, 117^e d'infanterie : belle attitude au feu. A été grièvement blessé le 2 octobre 1914. A perdu complètement la vue.

Soldat **VERGER**, 117^e d'infanterie : a fait courageusement son devoir. Grièvement blessé le 21 août 1914. A été amputé du bras droit.

Caporal **CHERVET**, 117^e d'infanterie : bon gradé, ayant toujours eu une belle attitude au feu. Blessé le 7 octobre 1914. A été amputé de la jambe droite.

Soldat **RAVEL**, 117^e d'infanterie : s'est bien comporté en toutes circonstances. Grièvement blessé le 15 septembre 1914. A été amputé de la jambe gauche.

Maréchal des logis **FREROT**, 12^e hussards : excellent sous-officier, énergique et brave. A été grièvement blessé le 27 janvier 1915. Resterait infirme.

Soldat **BLANCHON**, 342^e d'infanterie : a fait preuve d'une grande bravoure, le 13 mars 1915. A été blessé grièvement. A perdu l'œil gauche.

Sergent **HOLDER**, 368^e d'infanterie : sous-officier d'une rare valeur, énergique et d'une belle tenue au feu. A pris part aux combats des 20 septembre, 21 octobre et 13 décembre 1914, s'y est fait remarquer par sa bravoure. A été blessé à la cuisse gauche et a subi l'amputation.

Sergent **BRODIER**, 143^e d'infanterie : le 12 octobre 1914, s'est porté en avant à la sonnerie de la charge entraînant sa section, et est tombé grièvement blessé d'une balle à l'œil. Maréchal des logis **JOLY**, 62^e d'artillerie : commandant sa pièce, a été grièvement blessé le 12 avril 1915, a subi l'amputation d'une jambe.

Adjudant **HENRY**, 66^e d'infanterie : a donné depuis le début de la campagne, les plus belles preuves d'énergie, de bravoure et d'entraînement, notamment au combat du 27 avril 1915 où, tous ses officiers ayant été tués, il enleva victorieusement sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemies.

Soldat **JARRIGE**, 66^e d'infanterie : le 27 avril 1915, s'est porté au secours de son capitaine mortellement frappé et est allé chercher son corps à la nuit dans une zone des plus dangereuses, donnant ainsi la preuve d'un courage et d'un dévouement admirables.

Soldat **GOUDOT**, 42^e d'infanterie : brave soldat qui, à l'assaut des tranchées allemandes, est tombé grièvement blessé après avoir lutté avec ses camarades contre des forces écrasantes jusqu'à la limite des forces humaines.

Soldat **MAILLARD**, 404^e d'infanterie : malgré le danger causé par un bombardement de mines, a porté la soupe à ses camarades. Atteint par une mine qui lui a arraché la jambe droite, a montré un grand courage, donnant par là à ses camarades le plus bel exemple de force de caractère. A subi l'amputation de la cuisse.

Tirailleur **REMOUGA LAHARI BEN BRAHIM** 3^e de marche de tirailleurs : tirailleur très brave. A été blessé grièvement à son poste de combat. A eu les deux pieds broyés.

Soldat **CHARRIQUO**, 66^e d'infanterie : a donné de belles preuves de son courage au cours de la journée du 18 juin 1915. Grièvement blessé, a perdu un œil et a dû être amputé d'un bras et d'une cuisse.

Sergent **NEKI MOHAMED BEN MOHAMMED**, 1^{er} mixte de zouaves et tirailleurs : vieux sous-officier qui montre une grande bravoure et une énergie remarquable. A entraîné, le 22 juin 1915, sa section dans une

contre-attaque qui a refoulé les Allemands d'un boyau dans lequel ils s'infiltraient.

Soldat MEYRE, 1^{er} mixte de zouaves et tirailleurs : au feu depuis le début de la campagne. A montré, en toutes circonstances, une bravoure remarquable. Le 21 juin 1915, a eu la main droite emportée par un éclat d'obus, et une grave blessure à la tête.

Soldat MOINOT, 9^e zouaves de marche : brancardier qui a toujours fait l'admiration de ses chefs par son courage et son dévouement. Le 23 juin 1915, a eu le genou fracassé par un éclat d'obus en transportant un blessé.

Adjudant DUMONT, 1^{er} mixte de zouaves et tirailleurs : excellent chef de section, ayant toujours donné l'exemple de l'initiative et de la cranerie sous le feu. Très grièvement blessé en faisant occuper et mettre en état de défense une position de première ligne rendue particulièrement dangereuse par un feu intense d'artillerie et de mitrailleuses allemandes.

Médecin auxiliaire ANGELÉ, 1^{er} mixte de zouaves tirailleurs : déjà cité à l'ordre de la division et de l'armée pour son dévouement et son courage, s'est encore distingué à ce double titre dans les journées des 16 et 17 juin 1915. Dans des tranchées récemment conquises, peu profondes, sans abri, n'a cessé de circuler sous un bombardement très violent pour panser sur place des blessés intransportables jusqu'à ce qu'il ait été atteint très gravement lui-même par une balle de mitrailleuse.

Caporal ZOURANE ARAB BEN ARESKI, 1^{er} mixte de zouaves et tirailleurs : attitude crâne et énergique au feu, donnant à son escouade l'exemple de la bravoure et du courage. Blessé le 15 mai 1915 dans une attaque, s'est fait panser au poste de secours, puis a rejoint la ligne de feu. A dû être renvoyé plus tard à l'ambulance pour extraction d'éclats d'obus et est retourné aussitôt à la compagnie. A été grièvement blessé par éclat d'obus, le 18 juin 1915.

Soldat TONNIETTY, 9^e de marche de zouaves : agent de liaison, ayant constamment fait preuve de courage et de dévouement. Le 26 avril 1915, chargé de transmettre un ordre a été grièvement blessé par éclats d'obus, a perdu l'œil droit à la suite d'une des blessures reçues.

Soldat POINT, 66^e d'infanterie : a montré le plus grand courage au combat du 17 juin 1915 en se portant à l'attaque des tranchées ennemies. Grièvement blessé, a été amputé de la jambe gauche.

Sapeur mineur PONTILLON, 6^e génie : au front depuis le début de la campagne, a constamment fait preuve du plus grand dévouement. Blessé grièvement, le 18 juin 1915, au cours d'une mission périlleuse, a été amputé d'un bras.

Canonier GIROUX, téléphoniste, 40^e d'artillerie : n'a cessé de donner le plus bel exemple d'entraide, de bravoure et de dévouement dans la réparation des lignes téléphoniques sous le feu de l'ennemi. A déjà été cité à l'ordre du régiment pour sa brillante conduite lors d'un violent bombardement par l'artillerie lourde, a été très grièvement blessé par un éclat d'obus à son poste et dans l'exercice de ses fonctions, le 26 juin 1915.

Sergent LEBON, 60^e bataillon de chasseurs : au cours d'une attaque ennemie où sa compagnie se trouvait presque complètement entourée, a fait preuve de la plus grande énergie et du plus grand courage, en maintenant ses chasseurs sur des positions dangereuses, exaltant leur courage et leur donnant l'exemple du mépris du danger.

Adjudant-chef MEURDRAAT, 97^e d'infanterie : vieux sous-officier colonial qui, par son courage et son énergie, a le 16 juin 1915, entraîné à l'assaut une section qui n'avait pas encore vu le feu.

Adjudant RÉVILLARD, 97^e d'infanterie : a fait toute la campagne ne cessant de faire preuve d'énergie et de courage. S'est particulièrement distingué, le 16 juin 1915, à l'attaque d'un cimetière.

Sergent CHRISTOPHE, 97^e d'infanterie : excellent chef de section qui, malade, le 15 juin, a rejoint le 16 juin 1915 pour participer à l'attaque, et y a fait preuve d'un courage et d'une énergie remarquables.

Adjudant PASCAL, 159^e d'infanterie : commandant, le 16 juin 1915, une section de mitrailleuses au cours d'une attaque, et blessé à la tête, a fait preuve de la plus belle éner-

gie en conservant le commandement de sa section sous un violent bombardement d'artillerie lourde ; n'a consenti à aller se faire soigner au poste de secours que quarante-huit heures plus tard une fois sa section relevée.

Soldat MURE-RAVAUD, 159^e d'infanterie : jeune soldat de la classe 1914, toujours volontaire durant l'hiver pour les patrouilles dangereuses et la pose des défenses accessoires. Faisant partie d'un détachement de volontaires chargés de s'emparer à coups de grenades d'un élément de tranchée allemande, a combattu toute la nuit en tête du détachement. Est retourné au matin, seul, dans la tranchée ennemie pour aller chercher, au péril de sa vie, un camarade gravement blessé qu'il a réussi à ramener dans les lignes françaises.

Soldat CORTIAL, 159^e d'infanterie : jeune soldat d'un héroïque courage. Au cours des attaques des 16, 17 et 18 juin 1915, sa compagnie faisant liaison avec un régiment voisin et étant séparée du bataillon par un terrain découvert de 200 mètres, s'est proposé pour porter les renseignements à son chef de bataillon et aux petits postes. A accompli, sous le feu des mitrailleuses et des obus qui battaient ce terrain découvert, vingt-huit voyages avec une admirable audace, provoquant l'admiration de ses camarades auxquels il s'est contenté de dire : « Surveillez-moi, et si je tombe, qu'un autre vienne chercher les papiers. »

Sergent NOAILLES, 32^e d'infanterie : le 16 juin 1915, a entraîné ses hommes à l'assaut d'une tranchée allemande. S'en est emparé en tuant à bout portant plusieurs Allemands ; a pris une mitrailleuse et a gardé le terrain conquis avec quelques hommes qui lui restaient. A déjà été cité à l'ordre de l'armée.

Sergent MARTINEAU, 77^e d'infanterie : sous-officier d'élite, d'un entrain et d'un dévouement sans bornes. Dans le combat du 16 juin 1915, est parti à l'assaut des tranchées allemandes près du chef de bataillon avec un courage magnifique ; son chef étant tombé grièvement frappé, est revenu sous une pluie de balles porter des renseignements au commandement ; le lendemain, est allé à la faveur de la nuit jusqu'au poste de défenses accessoires allemandes pour retrouver et rapporter le corps de son chef de bataillon.

Adjudant RADET, 135^e d'infanterie : le 18 juin 1915, s'est spontanément porté en avant de la tranchée sous un feu violent. A rallié des hommes épars dans les hautes herbes. Est allé reconnaître les défenses accessoires d'un ouvrage ennemi et est venu rendre compte à son chef de bataillon, donnant ainsi le plus bel exemple de courage et d'abnégation. Blessé les 9 septembre et 23 octobre 1914. A rejoint le front sur sa demande.

Maréchal des logis RICHARD, 8^e d'artillerie : désigné pour prendre le commandement d'une section de montagne, l'a commandée avec autorité et énergie. Depuis quarante-cinq jours sur la brèche, sans un seul jour de repos, a constamment fait preuve, au cours de cette dure période, de beaucoup de sang-froid et de mépris absolu du danger. A contribué, par son tir, à la destruction de plusieurs abris pour mitrailleuses.

Caporal-fourrier STIEVET, 1^{er} mixte de zouaves et tirailleurs : le 17 juin 1915, étant agent de liaison auprès du chef de bataillon, a porté, à plusieurs reprises, des ordres à sa compagnie, sous un feu intense d'artillerie et de mitrailleuses, avec un entrain et une bravoure remarquables. A reçu une blessure qui a nécessité l'amputation d'une jambe.

Soldat DENIZET, 160^e d'infanterie : a été grièvement blessé à l'attaque du 23 mai 1915, en se portant sous un feu violent de mitrailleuses et d'artillerie ennemies à l'assaut d'une tranchée. A été amputé de la cuisse et a reçu des plaies à la jambe et au bras.

Cavalière MOUGEL, 4^e chasseurs, clairon au 149^e d'infanterie : le 25 août 1914, envoyé par le colonel pour porter un ordre à un chef de bataillon qui se trouvait à 1.800 mètres de là, s'y est rendu sous une pluie de balles. A son retour, a été atteint de deux balles au bras et d'une à la cuisse, et a eu son cheval tué sous lui. N'est pas complètement guéri.

Sergent COLUSSE, 36^e d'infanterie : Agé de cinquante-deux ans, engagé volontaire pour la durée de la guerre. A été pour tous un exemple superbe de courage ; durant les journées des 22 et 23 juin 1915, s'est porté résolument en avant pour reconnaître un boyau occupé par

l'ennemi. A assuré, en outre, la liaison avec une unité distante de 300 mètres en terrain découvert dans une zone particulièrement balayée par les balles. Enveloppé par un obus, est resté évanoui près de trois heures et a pu rejoindre seul après avoir rempli sa mission. Maréchal des logis LAMBERT, 1^{er} d'artillerie lourde : chef de l'équipe téléphonique de sa batterie depuis le début de la campagne, s'est signalé en maintes circonstances par son dévouement et son mépris du danger ; a toujours assuré la réparation des lignes aussi vite et aussi souvent qu'il était nécessaire, sans attendre que les bombardements aient cessé ou se soient ralentis. Blessé grièvement à son poste le 17 juin 1915.

Caporal DEJULLY, 2^e de marche de zouaves : a toujours fait preuve de courage au combat. Le 7 juin 1915, sous un bombardement d'une extrême violence, a montré une bravoure héroïque en maintenant sa troupe dans les tranchées conquises sur l'ennemi jusqu'au moment où il fut grièvement blessé à la jambe. N'a cessé de faire preuve d'un moral élevé, malgré une blessure qui a nécessité l'amputation.

Caporal CONTANT, 2^e de marche de zouaves : caporal très courageux, a été grièvement blessé, le 6 juin 1915, en se portant bravement à l'attaque des tranchées allemandes, a dû subir l'amputation de la cuisse.

Soldat GOURTAY, 25^e d'infanterie : excellent soldat, modèle de discipline et de bravoure, blessé le 13 février et le 30 avril 1915. A été amputé d'une jambe.

Soldat MÉTRO, 45^e d'infanterie : excellent soldat, très courageux et dévoué, qui a donné le meilleur exemple à ses camarades depuis le début de la campagne. A été grièvement blessé, le 17 juin 1915, dans la tranchée, et a dû être amputé du bras gauche.

Sergent MAMMAR SAÏD BEN AMAR, 3^e zouaves : excellent sous-officier, a été grièvement blessé en maintenant sa section en place pour l'assaut et sous un bombardement des plus intenses. A perdu un œil.

Tirailleur BELHABIB LABER OULD MOHAMMED, 2^e tirailleurs de marche : tirailleur très courageux. A été grièvement blessé, le 14 juin 1915, et a subi l'enucléation de l'œil gauche. Bon sujet, très méritant.

Soldat MÉTÉNIER, 238^e d'infanterie : le 13 novembre 1914, a été blessé d'un éclat d'obus au bras en allant avec son groupe protéger les travailleurs qui devaient détruire le réseau de fil de fer allemand. A été amputé.

Soldat TRILLAT, 2^e zouaves de marche : excellent soldat, toujours au premier rang. Le 14 juin 1915, a été grièvement atteint à la jambe droite par un éclat d'obus pendant qu'il faisait le coup de feu dans la tranchée. A dû subir l'amputation de la jambe.

Soldat MAGUET, 219^e d'infanterie : très bon soldat. Blessé le 23 septembre 1914. A été amputé de la main droite.

Soldat ROLLAND, 219^e rég. d'infanterie : brave soldat, blessé à son poste de combat, le 7 juin 1915. A été amputé de la cuisse.

Soldat GUILLARD, 60^e d'infanterie : bon et courageux soldat. A été grièvement blessé le 7 septembre 1914. A subi l'amputation de la cuisse droite.

Soldat GON, 60^e d'infanterie : bon et courageux soldat, ayant toujours fait complètement son devoir. Grièvement blessé, a été amputé de la jambe droite.

Soldat BEAUVOIR, 63^e division, 13^e section d'infirmeries : remplissait son devoir de brancardier quand il a été blessé à l'œil droit et à l'avant-bras gauche par des éclats d'obus. Très bon soldat. A perdu l'œil droit.

Caporal LAFONT, 13^e section d'infirmeries, 13^e division : se trouvait avec le groupe de brancardiers au moment d'une contre-attaque allemande et a été blessé par un éclat d'obus à l'œil gauche. Serviteur modèle. Gradé plein de zèle et de dévouement. A perdu l'œil gauche.

Soldat COQUIN, 2^e zouaves : s'est conduit brillamment au combat du 23 août 1914. Soldat de l'armée active, a entraîné ses camarades réservistes d'une façon merveilleuse. A été grièvement blessé et a subi l'amputation du bras droit.

Soldat MANIERE, 2^e zouaves : blessé au combat du 23 septembre 1914 en progressant sous le feu avec sa section. Grièvement blessé. A été amputé de la cuisse gauche.

Soldat VALDISBERG, 2^e zouaves : blessé à

la cuisse au combat du 22 août 1914 au moment où sa section se portait à l'assaut. A été amputé de la cuisse droite.

Soldat CARRON, 44^e d'infanterie : a été grièvement blessé, le 29 août 1914, au cours d'un violent bombardement de l'artillerie ennemie. A perdu l'œil droit.

Soldat GUERRY, 44^e d'infanterie : grièvement blessé au combat du 20 septembre 1914. A subi la désarticulation de la cuisse droite.

Soldat VILLEPREUX, 44^e d'infanterie : a fait preuve d'un grand courage au combat du 29 août 1914 où il a été grièvement blessé. A perdu l'œil gauche.

Soldat VOISIN, 44^e d'infanterie : blessé le 20 septembre 1914. S'était très bien tenu pendant le combat. A perdu l'œil droit.

Soldat LE BRETON, 116^e d'infanterie : bon soldat. S'est très bien conduit le 22 août 1914. Grièvement blessé, a été amputé du bras droit.

Sergent LE MAITRE, 316^e d'infanterie : sous-officier dévoué et consciencieux. Très brave, a constamment donné un exemple d'énergie à ses hommes. A été grièvement blessé et a subi l'amputation du bras gauche.

Soldat PETIT, 252^e d'infanterie : après avoir fait vaillamment son devoir et avoir été pour ses camarades un exemple de courage et de dévouement, est tombé, atteint à la cuisse gauche d'une grave blessure qui a nécessité l'amputation. Bon soldat.

Soldat PLOTON, 252^e d'infanterie : chargé, au cours d'un combat, de porter un ordre, sous un feu violent d'artillerie, grièvement blessé, ne s'est préoccupé que d'assurer, sans s'occuper de lui-même, la transmission de l'ordre dont il était porteur. Est resté seul sur le terrain où il a été trouvé mourant, cinq jours après. Très bon soldat.

Soldat LEYDIER, 286^e d'infanterie : s'est élancé vaillamment, le 12 décembre 1914, à l'assaut des tranchées allemandes. A reçu une blessure qui a entraîné l'amputation du bras droit. Bon soldat.

Soldat LAFOURGE, 339^e d'infanterie : le 9 octobre 1914, a montré beaucoup de sang-froid et un grand courage pendant un bombardement où il a été grièvement blessé. A subi l'amputation du bras gauche. Bon soldat.

Soldat FRAMONT, 340^e d'infanterie : très bon soldat qui, le 11 octobre 1914, lors d'un bombardement, a été grièvement blessé à son poste, près d'un cheval dont il avait la garde. A subi l'amputation du bras gauche à l'articulation de l'épaule.

Soldat SAVIN, 340^e d'infanterie : le 18 novembre 1914, lors de l'attaque d'un village, a été grièvement blessé par une balle qui l'a atteint à l'œil droit, après avoir traversé un bouchier derrière lequel il se trouvait. A perdu l'œil droit.

Soldat DANUZZO, 340^e d'infanterie : le 5 novembre 1914, a été très grièvement blessé par un éclat d'obus, étant dans une maison à la lisière d'un village défendu par sa compagnie. A fait preuve d'un courage et d'un sang-froid parfaits. A subi l'amputation de la cuisse gauche. Bon soldat.

Soldat CHAVARROT, 35^e d'infanterie coloniale : bon soldat qui a toujours fait son devoir avec bravoure depuis le début de la campagne. Le 18 octobre 1914, ayant été blessé grièvement par un éclat d'obus qui avait frappé plusieurs hommes, a conservé tout son sang-froid au milieu de ses camarades morts ou grièvement blessés. A subi l'amputation de la jambe gauche.

Médecin auxiliaire PATRIARCHE, 213^e d'infanterie : d'une bravoure et d'un courage au-dessus de tout éloge. Le 18 juin 1915, au cours d'un assaut livré par son bataillon, a suivi l'attaque et a pu ainsi donner aux blessés, sous une grêle de balles, des soins utiles parcequ'immédiats, faisant preuve d'un mépris absolu du danger. A la nuit tombante, s'est glissé à proximité des lignes ennemies et a procédé à la relève des blessés dans des conditions extrêmement périlleuses. A réussi à en ramener un très grand nombre. Depuis le début de la campagne, donne le plus bel exemple par son entier dévouement à tous et en toutes circonstances, ainsi que par son entrain et sa vaillance. Déjà cité à l'ordre de l'armée.

Caporal GLATTARD, 213^e d'infanterie : brave et courageux. Le 18 juin 1915, très brillante conduite à l'attaque d'une tranchée allemande. Ayant été blessé au début du combat, n'a cessé d'encourager ses hommes et de combattre avec eux. Déjà blessé le 3 janvier 1915

et cité pour sa belle conduite à l'ordre de la division.

Adjudant-chef DAUBARD, 133^e d'infanterie : chef de section très énergique, très courageux. A été blessé en portant brillamment sa section en avant à l'attaque d'un bois le 17 juin 1915. S'était déjà distingué dans l'ennèvement d'une tranchée allemande le 22 décembre 1914. Cité à l'ordre de la division.

Chasseur BUER, 120^e bataillon de chasseurs : étant en sentinelle sous un bombardement intense d'artillerie lourde, son tour de relève étant arrivé, a demandé à ne pas être remplacé. A été blessé peu de temps après par des éclats d'obus qui lui ont sectionné trois doigts de la main droite et deux de la main gauche. Avait déjà été blessé le 3 novembre 1914 d'une balle au poignet.

Adjudant BARBERO, 47^e bataillon de chasseurs : parti à la mobilisation comme chasseur de 1^{re} classe, s'est distingué constamment par sa froide intrépidité, son excellent esprit de discipline et son entrain. Blessé le 14 juin 1915 au soir par l'explosion d'une bombe au cours de l'ouverture d'une sape, a refusé de se faire panser, a continué à diriger le travail et est resté dans les trois journées de combat suivantes à la tête de sa section quoique fortement atteint aux reins.

Adjudant BOUJOT, 133^e d'infanterie : haute valeur morale, dévouement à toute épreuve, modèle de conscience et de courage. A été grièvement blessé aux côtés de son chef de bataillon en montant à l'assaut d'une position formidablement retranchée.

Sergent BOURLOT, 54^e bataillon de chasseurs alpins : a maintenu avec énergie sa demi-section sous un feu intense le 1^{er} octobre 1914. A été grièvement blessé et amputé de la cuisse gauche.

Chasseur GENESTON, 54^e bataillon de chasseurs : très grièvement blessé au cours de la défense acharnée d'un village. A été amputé du bras droit.

Chasseur LOMBARD, 54^e bataillon de chasseurs alpins : très grièvement blessé au cours de la défense acharnée d'un village. A été amputé de la cuisse droite.

Chasseur MARTIN, 54^e bataillon de chasseurs alpins : très grièvement blessé au cours de la défense acharnée d'un village. A été amputé de la cuisse gauche.

Chasseur VIRE, 54^e bataillon de chasseurs alpins : très grièvement blessé au combat du 26 août 1914, au cours de la défense acharnée d'un village. A été amputé du pied gauche.

Soldat TROCCON, 372^e d'infanterie : a été grièvement blessé, le 27 janvier 1915, à son poste de combat. A perdu l'œil droit.

Caporal-fourrier CHAUSSADE, 7^e bataillon de chasseurs : a été blessé, le 23 février 1915, étant en petit poste. A perdu l'œil gauche.

Chasseur PECH, 7^e bataillon de chasseurs : bon chasseur marchant avec entrain. A eu les pieds gelés au début de février. Après avoir été soigné au poste de secours, a rejoint la tranchée et a dû être évacué pour gelure plus grave. A été amputé des cinq orteils du pied droit.

Chasseur RIBOULET, 7^e bataillon de chasseurs : très bon chasseur, s'est toujours bien conduit au feu. A été blessé, le 4 février 1915, en se rendant au petit poste la nuit. A été amputé d'un pied.

Adjudant CHARPIOT, 2^e tirailleurs de marche : extrêmement courageux. S'est jeté le premier dans un boyau occupé par les Allemands, en a tué deux à coups de revolver a fait reculer les autres par son attitude énergique et a réussi à établir un barrage. Blessé grièvement dans la nuit du 14 au 15 juin 1915. Avait déjà été blessé le 24 août 1914.

Sergent DJARI, 2^e tirailleurs de marche : dans la nuit du 14 au 15 juin 1915, étant chargé d'établir un barrage, s'est résolument porté en avant en tête de sa section, sous une pluie de projectiles. A vaillamment accompli sa mission et a été grièvement blessé par une bombe.

Sergent YACOB, 2^e tirailleurs de marche : bon adjudant ayant été grièvement blessé, a pris le commandement de la section très éprouvée par un bombardement intense, et a, par son attitude énergique, empêché les Allemands de déboucher (nuit du 14 au 15 juin 1915).

Adjudant-chef TUCOO, 2^e tirailleurs de marche : excellent sous-officier, d'une bravoure remarquable, n'a cessé d'encourager ses hommes pendant les combats du 6 au

15 juin 1915. A été grièvement blessé à la tête de sa section qu'il entraînait pour une contre-attaque, le 15 juin 1915, sous un feu des plus meurtriers.

Caporal GUEZLAOUI ALI, 2^e tirailleurs de marche : très bon caporal, brave, dévoué et énergique. Grièvement blessé, le 14 juin 1915, en défendant une tranchée violemment bombardée, puis attaquée par l'infanterie ennemie.

Caporal MAILLOT, 35^e d'infanterie : engagé pour la durée de la guerre. Excellent soldat, bon gradé, s'est distingué en plusieurs circonstances et notamment le 12 novembre 1914, où sa conduite au feu lui a valu une citation à l'ordre de la division. Blessé le 23 juin 1915, dans un combat à coups de grenades, a eu une très belle attitude, exprimant son regret d'être obligé de quitter le front, et s'est crié : « Vive la France ! » A été amputé de l'avant-bras droit.

Soldat CHAUDANSON, 42^e d'infanterie : brave soldat qui s'est élancé courageusement à l'avant des tranchées ennemies et a reçu une grave blessure qui a nécessité l'amputation de la jambe droite.

Soldat FOURNERET, 42^e d'infanterie : brave soldat qui s'est lancé courageusement à l'assaut des tranchées ennemies, et a été grièvement blessé. A subi l'enucléation de l'œil gauche.

Soldat LE TOULLEC, 262^e d'infanterie : très bon soldat, discipliné et courageux, toujours volontaire pour le placement des défenses accessoires en avant des tranchées. Blessé à l'épaule, le 1^{er} novembre 1914, a dû subir l'amputation du bras droit.

Soldat TOUARIA RAMDAMI BEN MOUHOUK, 3^e de marche de tirailleurs : étant en surveillance à sa mitrailleuse, a été blessé très grièvement et a perdu les deux yeux.

Soldat GUILLEREY, 44^e d'infanterie : blessé grièvement, le 17 juin 1915, par obus, aux deux membres inférieurs. A été amputé de la jambe droite. Soldat consciencieux.

Chasseur MOGÉNIE, 45^e bataillon de chasseurs : excellent chasseur. Blessé très grièvement au combat du 29 août 1914. A subi l'amputation de la jambe gauche.

Aspirant CORDIER, 42^e d'infanterie : aspirant énergique et plein d'entrain, qui a fait constamment preuve des plus belles qualités militaires. Grièvement blessé à l'assaut des tranchées allemandes. A subi l'enucléation d'un œil.

Sergent-fourrier BODARD, 42^e d'infanterie : très bon sous-officier, énergique et brave, blessé grièvement à l'assaut des tranchées allemandes. A subi l'enucléation d'un œil.

Soldat LECOQ, 3^e zouaves de marche : a fait preuve, le 6 juin 1915, à l'assaut des tranchées allemandes d'un courage et d'un sang-froid remarquables. A été grièvement blessé pendant le combat, blessure ayant entraîné la perte de l'œil gauche.

Soldat THOBY, 219^e d'infanterie : bon soldat mitrailleur. Blessé le 16 juin 1915, à côté de sa pièce, l'abri ayant été bouleversé par l'artillerie ennemie. A subi la désarticulation de l'épaule.

Soldat LEFEBVRE, 348^e d'infanterie : bon soldat, ayant donné toutes satisfactions à ses chefs par sa manière habituelle de servir. Blessé grièvement d'un éclat d'obus à l'avant-bras gauche, le 21 septembre 1914, a subi l'amputation du bras gauche.

Sergent BOUCHET, 123^e d'infanterie : a été grièvement blessé au combat du 28 août 1914 en se portant à l'attaque. A subi la désarticulation du genou gauche.

Caporal LEFÈVRE, 320^e d'infanterie : a été blessé dans une tranchée le 9 septembre 1914. Bon caporal qui a très bien conduit son escouade. A été amputé du bras droit.

Soldat MEUNIER, 84^e d'infanterie : a été grièvement blessé, le 15 novembre 1914, au cours d'un violent bombardement. A dû subir la désarticulation de l'épaule gauche. Bon soldat dont la manière de servir n'a jamais laissé à désirer.

Sergent BONNEL, 33^e d'infanterie : très brillante conduite au combat du 15 septembre 1914 où à la tête de sa section il fut grièvement blessé. A été amputé de la cuisse droite.

Soldat RENO, 73^e d'infanterie : blessé au combat du 6 janvier 1915, a été amputé de l'avant-bras gauche. Bon soldat, ayant toujours fait tout son devoir.

Caporal VISSOCQ, 73^e d'infanterie : blessé au combat du 6 septembre 1914, a été amputé

- de la jambe gauche. Bon gradé, énergique et brave.
- Soldat **SABEL**, 73^e d'infanterie : s'est bien comporté au feu en toutes circonstances. Blessé au combat du 31 décembre 1914, a été amputé du bras gauche.
- Soldat **DEVLAMICK**, 110^e d'infanterie : très grièvement blessé à la jambe d'un éclat d'obus, le 30 août 1914. Très bon soldat qui a largement fait son devoir. A subi l'amputation de la jambe gauche.
- Soldat **BAGUE**, 284^e d'infanterie : a été blessé, le 17 janvier 1915 alors qu'il se trouvait avec sa section dans une tranchée prise d'enfilade par un canon-révoluer. Bon soldat, a été amputé de la jambe gauche.
- Soldat **NORET**, 284^e d'infanterie : a été grièvement blessé à son poste de combat le 16 janvier 1915 ; ne voulut pas se laisser accompagner pour retourner au poste de secours, disant qu'il ne voulait pas qu'un camarade expose sa vie en traversant un terrain aussi battu par l'artillerie. Après un pansement sommaire, retourna seul à l'ambulance à quatre kilomètres en arrière. A été amputé du bras gauche.
- Soldat **MESTDAGH**, 84^e d'infanterie : bon soldat. A été grièvement blessé au combat du 16 septembre 1914, a subi l'amputation de l'avant-bras gauche.
- Soldat **STAPT**, 45^e d'infanterie : a été atteint, le 17 décembre 1914, de plusieurs blessures très graves. Resterait impotent du bras gauche.
- Soldat **MATHON**, 254^e d'infanterie : le 7 juin 1915, se trouvait comme guetteur au créneau quand il reçut une balle dans l'œil gauche, et perdit l'œil. Soldat modèle, a fait toute la campagne, donnant en toutes circonstances l'exemple du courage.
- Soldat **DUCHENE**, 254^e d'infanterie : bon soldat, a été blessé à son poste, le 21 septembre 1914, par éclats d'obus. A perdu l'œil gauche.
- Soldat **SALLÉ**, 251^e d'infanterie : en observation dans la tranchée, a été blessé à la figure par une balle de shrapnell pendant un bombardement. Très bon soldat, discipliné, courageux, ayant une très belle attitude au feu. A perdu l'œil gauche.
- Soldat **TRÉBOUTE**, 251^e d'infanterie : blessé gravement au poignet droit, le 14 septembre 1914, par un éclat d'obus, fit preuve d'un grand courage en refusant de se faire panser par ses camarades, voulut se rendre seul au poste de secours, soutenant de sa main gauche sa main droite complètement sectionnée. A toujours fait preuve des meilleures qualités militaires, donnant toute satisfaction à ses chefs. A été amputé de la main droite.
- Soldat **BOURIAU**, 123^e d'infanterie : bon et brave soldat. Blessé au combat du 26 septembre 1914. A été amputé de la jambe droite.
- Sergent **GRENIER**, 57^e d'infanterie : bon sous-officier, très brave. Blessé le 14 septembre 1914, blessé de nouveau le 3 novembre 1914. A été amputé de la jambe gauche.
- Soldat **RIVIERE**, 57^e d'infanterie : bon soldat, a reçu une blessure très grave, le 28 août 1914. A subi l'enucléation de l'œil gauche.
- Soldat **ETCHETTO**, 249^e d'infanterie : a été blessé par un éclat d'obus au moment d'une relève. A fait preuve de la plus belle énergie et d'un grand courage après avoir été blessé. A perdu l'œil gauche.
- Soldat **MAGNAN**, 57^e d'infanterie : soldat discipliné, zélé et consciencieux, brave au feu. A été blessé en montant à l'assaut des tranchées allemandes le 14 octobre 1914. A été amputé du bras gauche.
- Soldat **PESSALLE-HOURADAT**, 18^e d'infanterie : bon soldat, a été blessé, le 12 octobre 1914, en se portant à l'attaque. A subi l'enucléation de l'œil gauche.
- Caporal **VIGNEAU**, 18^e d'infanterie : bon soldat, a été blessé le 23 octobre 1914 par éclat d'obus dans une tranchée. A subi l'amputation de la jambe gauche.
- Soldat **LARROUDÉ**, 18^e d'infanterie : bon soldat, a été blessé le 16 septembre 1914 à l'attaque d'un village. A reçu une blessure grave qui a entraîné la perte d'un œil.
- Soldat **MOUSCARDITZ**, 18^e d'infanterie : bon soldat, a été blessé, le 16 septembre 1914, à l'attaque d'un village. A reçu une blessure grave qui a entraîné la perte d'un œil.
- Soldat **ARNAUDAS**, 34^e d'infanterie : belle conduite au feu, a été grièvement blessé, le 14 septembre 1914, d'un éclat d'obus à l'œil droit qu'il a perdu ensuite.
- Soldat **COMET**, 34^e d'infanterie : belle conduite au feu. Blessé grièvement d'une balle à l'œil droit le 2 décembre 1914. A perdu cet œil.
- Soldat **DUMARTIN**, 34^e d'infanterie : belle conduite au feu. Blessé grièvement d'une balle au bras droit le 17 septembre 1914. A subi l'amputation de ce bras.
- Caporal **ETCHEBARNE**, 34^e d'infanterie : belle conduite au feu. A été grièvement blessé d'un éclat d'obus à la paupière droite le 20 octobre 1914. A perdu l'œil droit.
- Soldat **ETCHEGARAY**, 34^e d'infanterie : belle conduite au feu. Blessé grièvement, le 18 septembre 1914, d'un éclat d'obus à la jambe droite. A subi l'amputation de la cuisse droite.
- Soldat **LABAT**, 34^e d'infanterie : belle conduite au feu. Blessé grièvement, le 23 août 1914, d'un éclat d'obus à l'œil gauche qu'il a perdu ensuite.
- Soldat **LABEYRIE**, 34^e d'infanterie : belle conduite au feu. Blessé grièvement, le 25 janvier 1915, d'un éclat d'obus à l'œil droit qu'il a perdu ensuite.
- Soldat **LAXAGUE**, 34^e d'infanterie : belle conduite au feu. A été grièvement blessé, le 18 septembre 1914, d'un éclat d'obus à la jambe gauche. A subi l'amputation de la cuisse gauche.
- Soldat **NARBAÏTS**, 34^e d'infanterie : belle conduite au feu. Blessé grièvement d'une balle à la jambe gauche, le 29 août 1914, a subi l'amputation de la cuisse gauche.
- Soldat **PERSILLON**, 34^e d'infanterie : belle conduite au feu. A été grièvement blessé, le 13 septembre 1914, à l'œil droit qu'il a perdu ensuite.
- Soldat **POUYFAUCON**, 34^e d'infanterie : belle conduite au feu. Blessé grièvement à la tête d'un éclat d'obus, le 21 septembre 1914. A perdu l'œil droit.
- Soldat **RICHARD**, 34^e d'infanterie : belle conduite au feu. Le 25 janvier 1915, a été grièvement blessé par une grenade à l'œil droit qu'il a perdu ensuite.
- Soldat **SOURBETS**, 34^e d'infanterie : belle conduite au feu. Blessé gravement à la tête le 13 septembre 1914. A perdu l'œil gauche.
- Soldat **VILLENAVE**, 34^e d'infanterie : belle conduite au feu. Blessé grièvement d'un éclat d'obus au bras droit le 18 septembre 1914. A subi l'amputation de ce bras.
- Sergent **CHEVALIER**, 5^e d'infanterie : très bon et très brave sous-officier, blessé le 2 novembre 1914, a subi l'amputation de la jambe gauche. Très méritant.
- Sergent-major **PETER**, 5^e d'infanterie : excellent sous-officier très brave et très énergique, blessé le 25 septembre 1914 à la tête de sa section en l'entraînant à l'assaut, a subi à la suite de cette blessure l'enucléation de l'œil gauche.
- Soldat **MAINCENT**, 5^e d'infanterie : bon soldat très brave ; blessé au combat du 29 octobre 1914, amputé de l'avant-bras à la suite de cette blessure.
- Soldat **BOUQUEREL**, 5^e d'infanterie : excellent soldat ; a été blessé dans les rangs de sa section le 25 août 1914. Perte de la vision de l'œil droit à la suite de sa blessure.
- Soldat **MALHERBE**, 5^e d'infanterie : s'est bien comporté au feu. Blessé le 22 août 1914, perte d'un œil.
- Soldat **GONDOUIN**, 5^e d'infanterie : a été blessé le 14 septembre 1914 et a subi l'amputation de la jambe gauche.
- Soldat **BONIFACE**, 24^e d'infanterie : très bon soldat, a participé à tous les combats aux quels le régiment a pris part. A été grièvement blessé le 30 novembre 1914. A perdu l'œil droit.
- Adjudant **LESBRE**, 24^e d'infanterie : a pris part à tous les combats auxquels le régiment a participé ; s'est particulièrement distingué au combat du 13 septembre où il a reçu une blessure qui a entraîné l'amputation du bras gauche.
- Soldat **LALOYER**, 24^e d'infanterie : excellent soldat, très courageux, a été grièvement atteint au combat du 23 septembre 1914 en chargeant l'ennemi à la baïonnette. A été amputé de la jambe droite.
- Adjudant **HARAND**, 24^e d'infanterie : s'est brillamment comporté dans tous les engagements auxquels le régiment a pris part. Sous-officier d'un courage et d'une énergie remarquables. A été amputé de la jambe droite à la suite d'une blessure reçue au combat du 23 septembre 1914.
- Soldat **LAVAYSSIERE**, 28^e d'infanterie : s'est bien comporté pendant son court séjour en campagne. A été blessé au combat du 4 septembre 1914 et a été amputé de la jambe gauche.
- Soldat **DUFOUR**, 28^e d'infanterie : s'est bien comporté pendant son court séjour en campagne. A été blessé au combat du 4 septembre 1914 et amputé de la jambe droite.
- Soldat **PIGACIE**, 28^e d'infanterie : s'est bien comporté pendant sa très courte présence en campagne. A été blessé au combat du 4 septembre ; restera paralysé de la main gauche.
- Caporal **BOSCHERON**, 36^e d'infanterie : s'est bien comporté au feu ; a été amputé de la jambe droite à la suite d'une blessure reçue le 14 septembre 1914.
- Soldat **LETELLIER**, 39^e d'infanterie : bon soldat ayant fait tout son devoir ; a été très grièvement blessé le 22 août 1914 ; a subi l'amputation de la main gauche.
- Soldat **BOURDON**, 39^e d'infanterie : s'est bien comporté au feu ; blessé grièvement le 19 septembre 1914, a été amputé de la jambe gauche.
- Soldat **CAUMONT**, 39^e d'infanterie : bon sujet ; grièvement blessé le 6 septembre 1914, a été amputé de la jambe gauche.
- Soldat **CLIQUET**, 74^e d'infanterie : en campagne depuis le 28 août, s'est toujours bien comporté au feu. A été blessé le 25 septembre 1914 d'un éclat d'obus et a dû être amputé à la suite de cette blessure.
- Sergent **LELOUP**, 74^e d'infanterie : parti en campagne à la mobilisation, a toujours donné l'exemple de l'entrain et de l'énergie. Blessé d'un éclat d'obus le 26 septembre 1914 a dû subir l'amputation de la jambe gauche.
- Soldat **MARIE**, 119^e d'infanterie : a été blessé à la jambe droite le 26 septembre 1914. Bon soldat, n'ayant jamais encouru de punition. A subi l'amputation de la jambe droite.
- Soldat **CHAPALAIN**, 119^e d'infanterie : a été grièvement blessé le 29 août 1914. A perdu la vision de l'œil droit. A toujours fait preuve d'énergie et de bon esprit.
- Soldat **HODIESNE**, 119^e d'infanterie : au cours de la bataille du 29 août, sa section étant déployée en tirailleurs, a été blessé d'un éclat d'obus qui lui fracassa la main et lui enleva plusieurs doigts. Très bon soldat qui fit, en toutes circonstances, preuve de grand courage.
- Soldat **DOUCHEZ**, 148^e d'infanterie : le 12 octobre 1914, au moment de l'assaut, a été blessé très grièvement d'une balle au genou. Très bon soldat.
- Soldat **LADHUIE**, 209^e rég. d'infanterie : blessé le 20 décembre 1914. A subi l'enucléation de l'œil droit.
- Soldat **TROUDE**, 239^e d'infanterie : soldat courageux et plein d'entrain ; a été grièvement blessé le 26 septembre 1914, au cours d'un violent bombardement.
- Soldat **GUIGNARD**, 125^e d'infanterie : brave soldat ; a été grièvement blessé et a perdu un œil.
- Soldat **PASQUET**, 125^e d'infanterie : brave soldat ; a été grièvement blessé et a perdu l'œil gauche.
- Soldat **THOUIN**, 125^e d'infanterie : a été grièvement blessé le 13 novembre 1914, a été amputé du pied gauche et a subi l'ablation des deuxième et troisième orteils du pied droit.
- Soldat **FOUQUETEAU**, 125^e d'infanterie : brave soldat, a été grièvement blessé et a perdu un œil.
- Soldat **MARZEAU**, 125^e d'infanterie : brave soldat ; a été grièvement blessé, a perdu un œil.
- Soldat **PISSARD**, 125^e d'infanterie : a été grièvement blessé au combat du 11 septembre 1914. A subi l'amputation d'une jambe.
- Soldat **GAUVIN**, 125^e d'infanterie : s'est bien comporté au feu ; grièvement blessé le 20 août 1914. A perdu l'œil droit.
- Soldat **MOINOT**, 125^e d'infanterie : a fait tout son devoir au combat du 27 août 1914 où il a été grièvement blessé ; a subi l'amputation de la cuisse droite.
- Soldat **DOURIAUX**, 256^e d'infanterie : a été blessé le 25 octobre 1914 par un éclat d'obus et a perdu l'œil gauche. Très bon soldat qui a toujours rempli parfaitement son devoir militaire et s'est montré en maintes circonstances particulièrement courageux.

Le Gérant : G. CALMÉS.

Imprimerie 31, quai Voltaire, Paris 7^e.